

Sciences Po
Bordeaux

Expression[S]

MAGAZINE DE SCIENCES PO BORDEAUX [#1-AUTOMNE 2017]

[DOSSIER]

Génération Erasmus+

Des témoignages, le point sur les
20 ans de la filière franco-allemande,
la politique internationale de
Sciences Po Bordeaux...

ET AUSSI...

De Rio 2016 à Paris 2024

Les chercheurs mettent en chantier
la démocratie

Au total, 36 pages d'un premier
numéro d'Expression(S) grand ouvert
sur le monde !

Marc Large est un des dessinateurs quotidiens de notre partenaire historique Sud Ouest avec lequel Sciences Po Bordeaux a créé les « Rencontres » qui entament leur 34^e saison.

Cette page est offerte à Marc Large pour qu'il croque, avec ses crayons et pinceaux, l'actualité des dernières semaines avant la publication d'Expression(S). Sans commentaire puisque ses dessins sont de véritables éditos, subjectifs et personnels.



Expressions plurielles

Difficile d'éviter les banalités d'usage quand on se lance dans la rédaction de l'éditorial d'un nouveau magazine. Pour autant quelques explications ne peuvent nuire à la compréhension du changement et des enjeux institutionnels qui lui sont associés.

Expression(S) succède à Extension[S]. La proximité phonique entre les deux titres souligne la forte continuité qui existe de l'un à l'autre. Le magazine de Sciences Po Bordeaux, pionnier parmi les « Sciences Po » quand il a été lancé en avril 2002, aura compté 44 numéros. À l'époque, il était fait référence, dans le titre et dans les contenus, à plusieurs « extensions ». Matérielle : l'agrandissement de 2003 prolongeant le bâtiment construit en 1967 jusqu'au trottoir de l'allée Ausone. Pédagogique : passage de trois à cinq ans de la scolarité, réalisé en 2005, et mise en place de la mastérisation. Internationale : développement très marqué de l'ouverture au monde avec la croissance et le succès des filières intégrées binationales et l'inscription d'une année de mobilité dans le cursus de formation. Numérique : développement considérable des outils de formation à distance et des ressources documentaires dématérialisées.

Aujourd'hui nous sommes arrivés au terme (provisoire) de nos diverses extensions. La plus importante a été, évidemment, la grande métamorphose architecturale qui a duré de novembre 2008 à décembre 2016, entre la décision du président de la Région Aquitaine de financer et l'inauguration par le premier ministre le 9 décembre dernier. Nous ouvrons désormais le temps du renforcement de notre institution aussi bien dans son offre de formation que dans la professionnalisation de ses missions : accroissement raisonné de nos effectifs étudiants, prise en compte pleine et entière de notre autonomie dans un paysage académique qui s'est profondément métamorphosé ces dernières années ; affirmation de nos qualités propres et de nos spécificités universitaires ; présence accrue de Sciences Po Bordeaux dans la galaxie de la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) en France et dans le monde ; réflexion approfondie sur les compétences offertes à nos élèves ; accompagnement de nos jeunes diplômés dans leur insertion dans des emplois correspondant à leur formation ; accroissement de l'effort en matière de

diversification sociale et de formation tout au long de la vie. Cette ère nouvelle qui s'ouvre (et qui était justement le titre de l'ultime numéro d'Extension[S]) se devait d'être illustrée par un nouveau support de transmission de notre activité et de notre diversité.

Format, rubriques, mise en page, contenus : Expression(S) entend s'inscrire dans une pluralité d'outils de communication. On n'y trouvera peu d'informations « chaudes », et c'est bien normal pour un magazine qui comptera deux numéros « ordinaires » par année universitaire. Notre site internet ; notre environnement numérique de travail (ENT) ; nos comptes sur les réseaux sociaux ; « Entre nous », la newsletter réservée aux personnels, sont autant de supports adaptés aux messages que nous voulons délivrer à nos différentes « communautés » : élèves en formation initiale ou continue ;

anciens élèves ; amis et partenaires de l'Institut ; personnels travaillant à Sciences Po Bordeaux ; professionnels de l'information ; « visiteurs » tout simplement. Notre nouveau magazine se veut un champ d'expressions plurielles et complémentaires ; parfois paradoxales et contradictoires ; toujours traductrices d'une de nos principales caractéristiques : la diversité que nous assumons avec bonheur, la transversalité des disciplines et leur ouverture sur le monde social et politique qui nous entoure. La pérennité et la présence matérielle du support imprimé font qu'Expression(S) a vocation à s'adresser à toutes et à tous, dans leurs différences justement.

Dans quelques mois, en janvier 2018, j'aurai le plaisir d'ouvrir une « année jubilaire » : celle de nos 70 ans. Le temps fort des cérémonies anniversaires se déroulera à l'automne 2018. Nous aurons l'occasion, bien évidemment, de détailler tout cela ultérieurement. Il est aussi dans la nature des choses qu'à l'occasion de ce grand rendez-vous décennal, soixante-dix années après sa création, l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux, désormais connu sous la marque « Sciences Po Bordeaux », revienne sur son histoire et exprime, dans la pluralité et l'exigence, ses ambitions et ses projets à venir. Expression(S) en sera, aussi, l'un des médiateurs.

Bonne rentrée à toutes et à tous, même si elle a déjà eu lieu il y a quelques semaines...

Yves Déloye



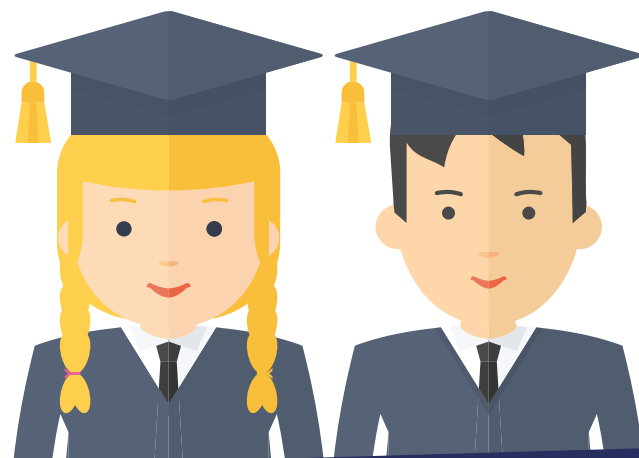
ÉDITO

Par Yves DÉLOYE,
directeur
de Sciences Po Bordeaux

6

[Vie de l'Institut]

Plongée au cœur de la vie de l'Institut dans toute sa diversité : du portrait de la promo entrante au programme complet de la saison #34 des Rencontres Sciences Po / Sud Ouest, en passant par l'interview de Joël Monlezun.



12

[DOSSIER]

Génération Erasmus+

L'internationalisation n'est pas un vain mot à Sciences Po Bordeaux, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Au moment où Erasmus fête ses 30 ans, état des lieux des échanges internationaux à l'Institut.



23

[Alumni]

Une des forces de l'Institut ce sont les liens qui unissent les anciens élèves et ceux qui sont en formation. L'association Sciences Po Bordeaux Alumni porte le réseau comme les anneaux olympiques symbolisent les Jeux. Cela tombe bien : là aussi les Alumni témoignent.



29

[Recherche]

Questions de recherche et recherche en question. Voilà un enjeu majeur pour Sciences Po Bordeaux : faire en sorte que la formation et la recherche scientifique se renforcent l'une et l'autre. C'est ce qu'explique Vincent Tiberj, délégué à la recherche auprès du directeur.

Expression(S) est le magazine d'information de Sciences Po Bordeaux.

Parution : octobre et mars

Directeur de la publication : Yves DÉLOYE

Directeur éditorial : Jean PETAUX

Comité de pilotage : Service Communication, Relations extérieures et institutionnelles de Sciences Po Bordeaux : Jean PETAUX, Myriam AUDIRAC CERVERA, Priscilla RIVAUD

Rédaction en chef : Jean-Michel LE CALVEZ

Coordination pour le cahier Recherche : Vincent TIBERJ

Dessins : Marc LARGE

Photographies et illustrations : Laurent WANGERMEZ - Istock Photo - AdobeStock - Déclic Alumni - DR

Direction artistique, maquette et création : Thierry PIERS

Imprimerie : LAPLANTE

ISSN : en cours.

Date de publication : Expression(S) #1 : 10 octobre 2017.



**Sciences Po
Bordeaux**

**Service Communication, Relations extérieures
et institutionnelles**

11, Allée Ausone - Domaine universitaire - 33607 PESSAC - CEDEX
Tél. : 05 56 84 42 52

www.sciencespobordeaux.fr • communication@sciencespobordeaux.fr

« Les instituts ont pour mission de donner à des étudiants, qu'ils se destinent ou non à la fonction publique, une culture administrative générale. Ils le feront avec l'esprit d'indépendance et de désintéressement qui sont le propre de l'université ».

Ordonnance N°45-2283 du 9 octobre 1945, portant création des Instituts d'Études Politiques.

Nouvelles personnalités extérieures au Conseil d'administration

Le Conseil d'administration (CA) de Sciences Po Bordeaux compte 30 membres dont 6 personnalités extérieures proposées par le directeur et élues par les 24 autres membres, pour trois ans. Le président du CA est élu au sein de ce collège. En juin 2017, quatre des six membres ont été nouvellement choisis. Isabelle Boudineau, vice-présidente de la région Nouvelle-Aquitaine ; Anne Fontagnères, directrice régionale de la Caisse des Dépôts et Consignations ; Mathieu Gallet, PDG de Radio France et Julien Rousset, journaliste à Sud Ouest. Ils rejoignent au CA Anne Guérin, présidente du CA de Sciences Po Bordeaux, conseiller d'État, président de la Cour administrative d'appel de Bordeaux et Pierre de Gaëtan Njikam Mouliom, adjoint au maire de Bordeaux et conseiller de Bordeaux Métropole.



SCIENCES PO BORDEAUX

et ses partenaires

Nombreux sont les partenariats que l'Institut passe chaque année en matière d'animation culturelle. Outre les traditionnelles « Rencontres » qui entament leur 34^e saison d'association avec le grand quotidien régional Sud Ouest, soutenues par le Crédit Mutuel du Sud-Ouest et le Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux, on retiendra pour l'année 2017-2018 les partenariats avec le Cinéma Jean-Eustache (Festival du

film d'Histoire de Pessac le 23 novembre) ; les Tribunes de la Presse le 1^{er} décembre ; le salon Lire en Poche de Gradignan ; la Librairie Mollat (« Aux Livres citoyens »). Encore ne s'agit-il là que des partenariats institutionnels. La cinquantaine d'associations étudiantes de Sciences Po Bordeaux démultiplie ses propres contacts. Au final : un vrai réseau de liens forts qui participent grandement au rayonnement de l'école.

Campus Channel

Retrouvez l'ambiance « Sciences Po Bordeaux » dans le très joli petit film réalisé par Campus Channel, la première chaîne télé du web en matière d'enseignement supérieur pour la rubrique vidéo « L'envers du campus ». Dans les pas de Laure et de Maxime, les journalistes de Campus Channel, appréciez les témoignages des élèves de l'Institut sur leurs conditions de vie dans un bâtiment entièrement rénové et disposant d'espaces particulièrement propices à l'organisation d'événements festifs et conviviaux. Utiles contrepoints à une formation rigoureuse et très professionnalisante.



Disparition de Séverine Pacteau

Décidément les circonstances de la vie affectionnent les coïncidences. Presque deux ans, jour pour jour, après avoir prononcé, dans un de ses beaux textes dont elle avait le secret, l'éloge funèbre de son collègue et ami Jean-Marie Péret (cf Extension[S] #41), Séverine Pacteau a quitté, à son tour, sa famille et ses très nombreux amis le 21 août 2017, à 73 ans.

Enseignante pendant 39 années à Sciences Po Bordeaux, de 1969 à 2008, année de son départ en retraite, Séverine Pacteau a été successivement assistante, maître-assistante et maître de conférences d'Histoire. Celle que tout le monde appelait « Madame Pacteau », plus par affection que par distinction, aura marqué profondément de son empreinte les fonctions qu'elle a occupées à l'Institut : directrice du CPAG (Centre de Préparation à l'Administration Générale)

de 1981 à 1997 et quelques années aussi responsable de la Préparation à l'ENA.

Un mot résume parfaitement la personnalité et le parcours universitaire de Séverine Pacteau : la « rigueur ». Pas dans le sens commun de « sévérité » mais dans celui de « d'exactitude ». Cette grande dame était rigoureuse, exacte et précise. Elle en imposait par sa rectitude. Si elle pouvait sembler réservée, c'était tout simplement qu'elle plaçait au-dessus de tout le sentiment de respect. Elle savait se montrer chaleureuse et très attentive, dotée d'un solide humour et d'une culture aussi vaste que son intelligence était fine. Mémoire vivante de Sciences Po Bordeaux, particulièrement appréciée de ses collègues et des agents qui ont travaillé dans son service, unanimement saluée pour ses qualités pédagogiques par les élèves qu'elle a

formés pendant 39 ans, Séverine Pacteau, née de Luze, est décédée après avoir mené un combat courageux contre le cancer. Son souvenir survivra longtemps à son départ. Les nombreux témoignages reçus à Sciences Po Bordeaux, consécutivement à l'annonce de sa disparition, sont unanimes dans l'évocation émue de Madame Pacteau.

À Bernard, notre collègue et ami qui enseigna lui-même à l'Institut, à Flavie sa fille dont elle nous parlait toujours avec tendresse et fierté, à ses deux petits-enfants, le directeur Yves Déloye et toute la communauté de Sciences Po Bordeaux renouvellent l'expression de leur grande tristesse et de leurs plus chaleureuses condoléances.

J.P.

SAMUEL LEGRAND

Dans les pas du grand Jojo

Comme on peut le lire par ailleurs (cf. page 10 et 11), Joël Monlezun, professeur de sport à Sciences Po Bordeaux depuis 34 ans a fait valoir ses droits à la retraite en juin dernier. Bien qu'irremplaçable dans l'histoire de l'Institut, il l'a été dans les règles de l'art de l'administration de l'Enseignement supérieur... Bienvenue à Samuel Legrand, agrégé d'Éducation physique et sportive en 2005. Le nouveau professeur de sport a connu, au fil de ses affectations, le Nord, la Martinique et jusqu'à la fin de l'année universitaire 2016-2017, Toulouse. Passionné de sports co, il est aussi amateur de BD et de cinéma.



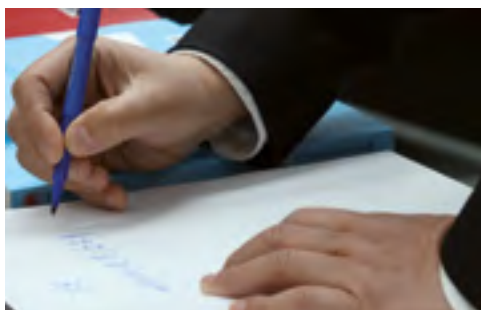
Entretiens d'Anthony #2



Partenaire de la Fondation Anthony Mainguené, fondation abritée par la Fondation de France, Sciences Po Bordeaux a inauguré le vendredi 24 mars 2017 les premiers « Entretiens d'Anthony » sur le thème « Éthique et fonctions publiques ». Organisée en présence de nombreux intervenants, cette première édition, ouverte à tous les élèves de Sciences Po Bordeaux, aux préparateurs des concours et à un public extérieur a été vivement appréciée. Les « Entretiens d'Anthony » #2 se dérouleront le vendredi 6 avril 2018. Toutes les informations sur le site internet de Sciences Po Bordeaux à partir de janvier prochain.

Sciences Po Bordeaux au milieu de l'Empire

Le 10 avril 2017 ont été officiellement inaugurés les deux premiers bureaux ouverts en Europe par la Chinese Academy of Social Sciences (CASS) et les China Social Sciences Press (CSSP). Au terme d'une longue période de contacts et de visites réciproques entamée dès 2003, les deux prestigieux organismes de recherche et publications scientifiques chinois ont officialisé leur partenariat avec Sciences Po Bordeaux par la signature d'un protocole d'accord entre le directeur de Sciences Po Bordeaux, Yves Déloye, et le professeur Cai Fang, vice-président de la CASS. Parallèlement, Vincent Hoffmann-Martinot, président de la ComUE d'Aquitaine, ancien directeur de Sciences Po Bordeaux, a inauguré en compagnie du directeur des CSSP, Zhao Jianying, l'ouverture d'un bureau à l'Institut. Ces deux partenariats, inédits jusqu'alors entre la Chine et un établissement d'enseignement supérieur en Europe, montrent la reconnaissance mondiale de la place de Sciences Po Bordeaux dans le domaine de la recherche en SHS.



Summer School #2

Une formation de la CHAIRE DÉFENSE & AÉROSPATIAL

Un moment unique d'accès à la connaissance, de partage d'expérience et de développement de son réseau

CHAIRE DÉFENSE & AÉROSPATIAL DÉFENSE & INNOVATION

POURQUOI ? Comprendre comment l'innovation technologique permet d'anticiper les surprises stratégiques et de consolider la posture politique, militaire et économique de défense.

QUOI ? Proposer des clés de compréhension sur la place de l'innovation dans la gestion des crises du XXI^e siècle.

POUR QUI ? Étudiants e-s, universitaires, militaires, industriels et toutes celles et tous ceux impliqués dans les questions stratégiques.

QUAND ? 2017 Du lundi 4 septembre au vendredi 8 septembre 2017, à Sciences Po Bordeaux.

COMMENT ? Inscriptions : sciencespobordeaux.fr
Informations auprès du Général Jean-Marc LAURENT jm.laurent@sciencespobordeaux.fr

École d'été de l'enseignement supérieur dominée par son caractère pluridisciplinaire, multistructuré et professionnel. Accueil des experts de l'université et de la communauté de défense (chercheurs, industriels, militaires).

La guerre du futur

Le mardi 5 septembre 2017, dans le cadre de l'école d'été organisée par la Chaire Défense & Aérospatial et consacrée cette année au thème « Défense et innovation », a été organisée une conférence à destination de tous les élèves primo-entrants à Sciences Po Bordeaux. Le thème de ce débat qui a vu intervenir quelques-uns des meilleurs experts stratégiques européens sous l'égide du général Jean-Marc Laurent, responsable exécutif de la Chaire, était celui de « La guerre du futur ». Nulle science-fiction en l'occurrence ! En matière de polémologie (la science des conflits) le futur est très souvent de l'ordre du passé mais concerne intensément les choix politiques du présent.

De l'obscurité des grottes à la lumière des étoiles : les Rencontres dans l'espace (temps)

Deux des Rencontres de l'année 2016-2017 ont « transporté » le public dans le temps et l'espace. Retour sur ces deux temps forts avant d'entamer une nouvelle saison qui continuera sans nul doute à nous faire voyager...

2 FÉVRIER 2017

Voyage aux origines de l'humanité

Difficile pour les intervenants de cette Rencontre décentralisée à Montignac de répondre à la question qui brûle les lèvres de nos étudiants : « Pourquoi ? ». Pourquoi avoir peint les centaines d'animaux et les formes géométriques découvertes en 1940 sur les parois de Lascaux ? Muriel Mauriac, conservatrice de la grotte, tente

d'y répondre en soulignant une constante : dès ses origines, l'humanité a cherché à laisser une trace.

Pour préserver cette expression exceptionnelle de l'art préhistorique, un premier fac-similé a été réalisé à partir de 1972. Ce sont aujourd'hui des milliers de visiteurs qui foulent le sol de « Lascaux 4 » inaugurée en décembre 2016. « Une très bonne opération pour le département » affirme Germinal Peiro, président du Conseil départemental de la Dordogne. À quand Lascaux 5 ? La piste numérique sera en tout cas approfondie pour modéliser les secteurs reculés de la grotte et proposer une balade dans le temps toujours plus immersive. ■

Table ronde avec Jean-Fred Droin, conseiller départemental de la Dordogne, vice-président en charge du tourisme, Muriel Mauriac, conservatrice de la grotte de Lascaux, Francis Ringenbach, directeur artistique des ateliers de fac-similés du Périgord (AFSP), Denis Tauxe, préhistorien, spécialiste de Lascaux.



8 DÉCEMBRE 2016

Carnet de route d'un astronaute français

Vouloir explorer l'espace au point d'en rêver, le vouloir « au fond de ses tripes ». C'est le premier critère de sélection d'un astronaute selon Jean-François Clervoy. Et c'est certainement la ténacité de ce rêve de jeunesse doublée d'une fascination pour la technique qui l'a emmené si loin : diplômé de Polytechnique et de SupAéro Toulouse, il a été le 5^e Français à quitter la Terre, a passé 28 jours dans l'espace et a effectué près de 3000 vols paraboliques*... Jean-François Clervoy nous confie un autre chiffre : 68% du temps d'entraînement est consacré à la gestion de crise. Après trois vols sur la dangereuse navette spatiale américaine, cet astronaute souvent exposé au risque raconte pourtant son métier avec une grande humilité... et serait prêt à repartir tout de suite !

Aujourd'hui J.F. Clervoy, président de Novespace, est devenu la référence européenne pour les vols paraboliques. Ces quelques secondes d'apesanteur à bord du « Zéro G » permettent de réaliser des expériences impossibles sur Terre pour faire avancer la recherche médicale. Les

bénéfices des quelques vols publics commercialisés aux amateurs de sensations fortes sont également reversés à la recherche. Pas mal pour celui qui avait envisagé un temps la carrière de médecin, animé depuis toujours par l'envie de « réparer »... ■

* Vol d'un avion alternant des manœuvres de montée et de descente pour créer jusqu'à 22 secondes d'apesanteur. En Europe, le seul appareil à faire ces vols est le Zéro G, un A.310 basé à Mérignac et opéré par la société Novespace, filiale du CNES (Centre national des études spatiales) qui est utilisé régulièrement par le corps des astronautes de l'ESA (Agence spatiale européenne). Renseignements sur les vols Zéro G : <http://www.aizero.com/fr/reserver-votre-vol/reservation.html>



RENCONTRES SCIENCES PO / SUD OUEST

PROGRAMME DE LA SAISON #34

Sauf mention contraire les Rencontres se déroulent amphi Montesquieu à Sciences Po Bordeaux.

JEUDI 12 OCTOBRE 2017, 17H

Dans le cadre des « Erasmus Days » (30 ans d'Erasmus) : **grand oral de Bernard GUETTA**, grand reporter, prix Albert-Londres, chroniqueur pour les questions internationales sur France Inter.

JEUDI 23 NOVEMBRE 2017, 17H

CINÉMA JEAN-EUSTACHE (Pessac)

En partenariat avec le Festival International du Film d'Histoire (FIFH) dont le thème cette année est « Les Anglais » : **grand oral de Denis Mc SHANE**, ancien parlementaire travailliste et membre du gouvernement Blair entre 2001-2005, opposé au Brexit.

VENDREDI 1ER DÉCEMBRE 2017, 17H

TNBA (Bordeaux)

Dans le cadre du partenariat avec les Tribunes de la presse : **grand oral de François HOLLANDE**. Inscriptions sur le site internet des TDLP et entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles à Sciences Po Bordeaux pour suivre la Rencontre en visio.

JEUDI 14 DÉCEMBRE 2017, 17H

« Demain les savoirs », en partenariat avec le Crédit Mutuel du Sud-Ouest, partenaire officiel des « Rencontres » : **grand oral de Sylvain TESSON**, marcheur, voyageur, écrivain et stégophile.

VENDREDI 26 JANVIER 2018, 17H

Grand oral d'Alain DUHAMEL, écrivain, essayiste, spécialiste de la vie politique française sous la V^e République.

JEUDI 8 FÉVRIER 2018, 17H

Table ronde sur « Humour et politique », avec **Gilles BOYER**, conseiller politique du premier ministre Édouard Philippe, ancien directeur de campagne pour les primaires d'Alain Juppé ; **Jean GARRIGUES**, professeur d'Histoire à l'Université d'Orléans et Sciences Po, président du Comité d'Histoire parlementaire et politique ; **Jean-Pierre GAUFFRE**, humoriste, auteur de théâtre, chroniqueur sur France Info et France Bleu Gironde ; **Thomas GUÉNOLÉ**, politologue, créateur du Prix du « Menteur en politique », prix satirique.

JEUDI 8 MARS 2018, 17H

Grand oral de Chantal THOMAS, écrivaine, directrice de recherche au CNRS, spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle, auteure de « Souvenirs de la marée basse » (Seuil, 2017), prix Fémina 2002 pour son premier roman « Les Adieux à la reine » (Seuil).

JEUDI 29 MARS 2018, TOUTE LA JOURNÉE

RENCONTRE DÉCENTRALISÉE EN CHARENTE (LA ROCHEFOUCAULD ET CHASSENEUIL-SUR-BONNIEURE) :

« Le roman historique régional de Nouvelle-Aquitaine : fiction ou réalité ? » avec, entre autres invitées, **Anne-Marie COCULA**, professeur émérite d'Histoire, ancienne vice-présidente du conseil régional d'Aquitaine ; **Marie NANCY**, documentariste, spécialiste de la Résistance en Nouvelle-Aquitaine ; **Marie VALLÉE**, professeur et historienne locale (sous réserve).

JEUDI 12 AVRIL 2018, À PARTIR DE 12H

Carte blanche à **Jean-Charles de CASTELBAJAC**, artiste et créateur de mode. L'après-midi se termine à 17h par le grand oral de l'invité.



RENTÉE 2017-2018 | PREMIÈRE ANNÉE

352 ÉTUDIANTS

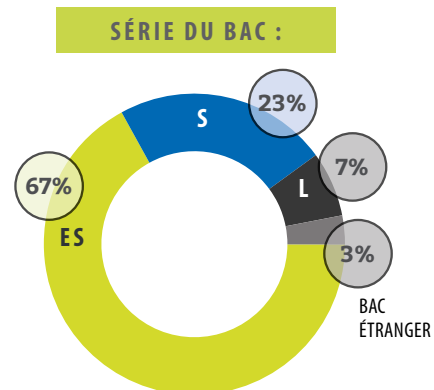
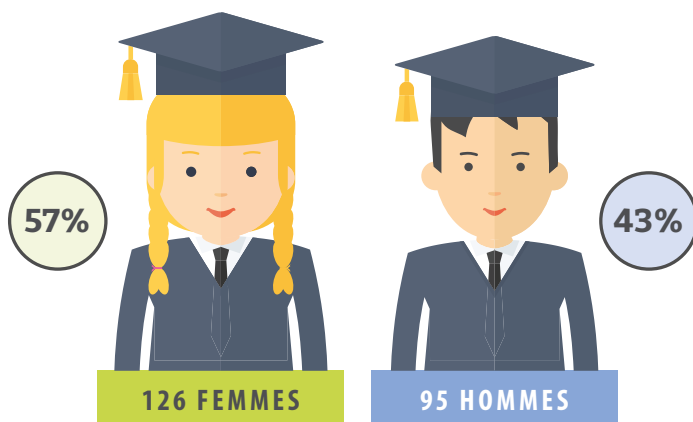
221 ÉLÈVES
EN PREMIÈRE ANNÉE FILIÈRE GÉNÉRALE

63%

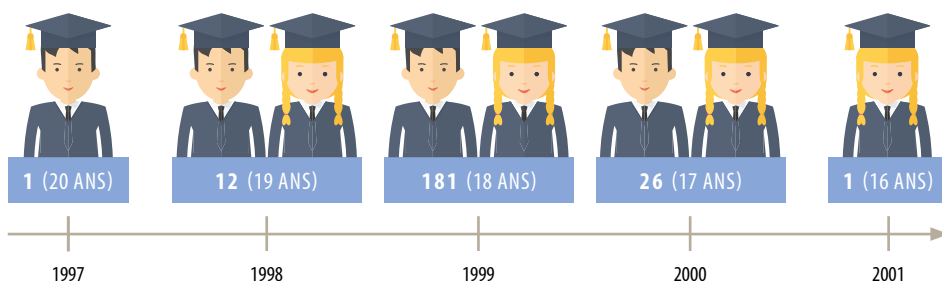
37%

131 ÉLÈVES (71 FRANÇAIS, 60 ÉTRANGERS)
EN PREMIÈRE ANNÉE FILIÈRE INTÉGRÉE BINATIONALE

FOCUS SUR LES ÉTUDIANTS 1A FILIÈRE GÉNÉRALE :



ÂGE MOYEN : 18 ANS (17,94 EXACTEMENT)



PROVENANCE :



INTERVIEW DE JOËL MONLEZUN

« Le plus long match de Jojo : 34 ans ! »

Figure emblématique de Sciences Po Bordeaux après 34 ans de bons et loyaux sportifs, Joël Monlezun, professeur d'éducation physique, est parti à la retraite le 30 juin 2017. Entre humour et élégance, voici sa dernière interview fidèle à son image.

Votre meilleur souvenir en 34 ans de vie professionnelle à l'Institut ?

J'ai plutôt tendance à évacuer le passé pour ne penser qu'à l'avenir. Mais je crois que je me souviendrai toujours du 1^{er} critérium inter-IEP créé à Bordeaux (le fameux Crit') en 1986 où M. Costa, alors appariteur, ancien soldat de la Légion étrangère, agitant le drapeau de l'école en short sur le fronton de l'école devant une foule en délire. Je vais aussi me rappeler deux soirées de bords de plage à Ajaccio en 2004-2005 à l'occasion de la finale du championnat de France Grandes écoles de Volley féminin. Mais le point d'orgue reste quand même le Crit' de Bordeaux en 1995 où Pierre Sadran, directeur de l'école, avait repris une chanson paillarde à la tribune avec un béret basque sur la tête.

Le pire d'entre eux ?

C'est la disparition d'un étudiant que j'avais vu deux jours avant. Il était joyeux, plein de vie et de potentialités. Même si cela date de près de 30 ans, je me reproche encore de n'avoir pas senti son mal-être à ce moment-là. Cela m'a conforté dans le fait que lorsque les élèves ne sont pas bien, rencontrent des difficultés, il faut qu'ils viennent parler aux enseignants qui leur sont proches. Mon job de prof de sport c'était aussi un travail d'écoute et d'échanges.

Le moment le plus émouvant ?

J'en garde deux. Le jour où une ancienne étudiante handicapée m'a remercié publiquement de l'avoir soutenue et d'avoir contribué selon elle à sa participation aux J.O handisports de tennis. Le deuxième est encore plus récent puisqu'il s'est déroulé lors du Crit' de cette année à Lyon où les étudiants m'ont rendu un hommage appuyé.

La plus belle fête avec des étudiants ?

Il y en a eu beaucoup ! L'une des plus mémorables a été la plus imprévue. J'étais jeune et je venais d'être papa. Pour fêter la naissance de ma première fille, des étudiants m'ont invité à boire un verre. Le lendemain, je suis allé à la clinique voir ma femme et le bébé avec des lunettes de soleil...

La plus grande performance sportive de vos étudiants ?

Je ne suis pas dans la performance individuelle mais dans la réalisation des étudiants au sein d'un collectif. Nos excellents résultats au Crit' m'ont comblé

de joie car il y avait à la fois le plaisir et les résultats. Maintenant, nous avons été heureux d'aider un de nos élèves escrimeur à terminer 2^e au championnat de France universitaire et de soutenir un joueur de pelote basque jusqu'à ce qu'il accède à l'élite internationale.

L'excuse la plus bidon que vous avez entendue de la part d'un ou d'une étudiante pour ne pas faire de sport ?

98% des étudiants sont convaincus de l'intérêt du sport à Sciences Po Bordeaux. Parmi les 2% de réfractaires, les excuses ne sont guère plus originales qu'au lycée. Certains ont enterré quatre fois leur grand-père au cours de leur scolarité... Personne n'est dupe ! Je dois dire que je me félicite que dans le règlement des études il soit stipulé expressément qu'un élève qui a zéro en sport (par défaut d'assiduité par exemple) est renvoyé, d'office, en seconde session. C'est un signal fort et unique parmi les Instituts en France. Cela dit il peut y avoir de vraies raisons médicales qui imposent de ne pas faire de sport. Dans ce cas-là, moyennant un contrat pédagogique avec l'élève, on trouve toujours un moyen de compenser cette situation.

Ce qui risque de vous manquer une fois à la retraite ?

L'adrénaline, le contact, la relation humaine et, par-dessus tout, le côté culturel et intellectuel des étudiants et des enseignants. J'ai aimé leurs joutes oratoires pugnaces, précises et argumentées, et la richesse de points de vue. Je ne remercierai jamais assez l'école de m'avoir donné cette chance. On vit quelque chose de très fort à enseigner à Sciences Po Bordeaux.

La chose « inavouable » que vous pouvez enfin dévoiler (il y a prescription) ?

Ce n'est pas inavouable... Je hais les sportifs « primaires » et leurs phrases stéréotypées reprises par les médias, du type « il faut revenir aux fondamentaux ». Le sport, ce n'est pas l'idée rétrécie que certains se font de la compétition. C'est aussi une chorégraphie et une approche esthétique et réflexive. C'est ma vision du sport et j'ai essayé modestement de la faire partager ici pendant toutes ces années... ■



JOËL MONLEZUN EN CHIFFRES





Génération Erasmus+

Expression(S) profite du 30^e anniversaire d'Erasmus, baptisé aujourd'hui Erasmus+, pour témoigner de l'impact du dispositif sur les étudiants.

Qu'apporte la mobilité à nos étudiants « sortants » ? Que retiennent les étudiants étrangers « entrants » de leur séjour dans notre établissement ? Comment est née l'association Erasmix et que devient-elle ?

L'événement est aussi l'occasion d'évoquer les multiples aspects de l'internationalisation de Sciences Po Bordeaux : les 20 ans de la filière intégrée franco-allemande (FIFA), les multiples conventions signées par l'école avec des universités partenaires de tous les continents, notre service des Relations internationales...

Avec un scoop sur les conditions de la naissance d'Erasmus, l'un des programmes européens parmi les plus populaires.

Le tout accompagné de faits, de chiffres et d'interviews.

Welcome to Erasmus's world !

Page 14

Ludovic RENARD : « *Savoir s'adapter* »

Page 15

Les R.I. à 360 degrés

Page 16

Le bon filon des filières binationales

Page 17

Andréa RÜCKERT : « *Un modèle reproductible* »
Filière franco-allemande (FIFA) : Joyeux 20^e anniversaire !

Page 18

Erwan OLIER : Retour sur la naissance d'Erasmix

Page 19

Paroles d'étudiants

Page 20

Laure COUDRET-LAUT : « *Génération Erasmus+* »

Page 21

Jean-Charles LEYGUES : « *ERASMUS s'est fait contre l'avis des ministres de l'Éducation des 12 États-membres* »

Page 22

Les relations internationales en chiffres

INTERVIEW LUDOVIC RENARD

« Savoir s'adapter »

Directeur du service des Relations internationales de Sciences Po Bordeaux, Ludovic Renard analyse les évolutions des mobilités étudiantes et nous explique les actions concrètes de l'Institut pour s'ouvrir encore plus au monde.

Erasmus fête ses 30 ans en 2017. Que vous inspire cet anniversaire ?

Je mesure le chemin accompli du dispositif depuis ses débuts. J'ai été diplômé de Sciences Po Bordeaux en 1993, Erasmus n'avait cette année-là que 6 ans d'existence et ne concernait qu'une minorité d'étudiants qui partaient à l'étranger pour une année supplémentaire après leur cursus initial, de 3 ans à l'époque. La mobilité concernait essentiellement l'Allemagne, l'Espagne et le Royaume-Uni. Aujourd'hui, tous nos élèves vivent leur deuxième année d'études à l'étranger à travers 60 destinations différentes, dont les 2/3 en Europe. La mobilité internationale est au cœur même de la scolarité de nos étudiants.

Quelles relations entretenez-vous avec Erasmus ?

Les relations sont quotidiennes avec l'agence. Lucile Martin, notre responsable du bureau « Europe », gère les contrats qui nous lient avec l'agence, assurant notamment le reporting des financements reçus par les étudiants bénéficiaires qui partent dans le cadre d'Erasmus+. Cette année, nous avons par ailleurs traité un appel à candidature d'un programme spécifique de l'agence baptisé « Mobilités internationales de crédits ». Celui-ci permet de financer les mobilités étudiantes et enseignantes sur des aires hors Europe, en l'occurrence un programme de coopération avec deux universités israéliennes.

Quels changements observez-vous dans les mobilités internationales des étudiants et comment vous y adaptez-vous ?

La mobilité internationale est basée sur le principe de la réciprocité. Il est donc essentiel de donner envie à de nouvelles universités étrangères de nouer des partenariats avec Sciences Po Bordeaux si nous voulons nous-mêmes élargir le spectre de l'offre de mobilité de nos élèves. Pour cela, il est indispensable de savoir s'adapter pour rester ou devenir attractif. Ainsi, deux-tiers des étudiants étrangers accueillis ne viennent que pour un semestre alors qu'hier encore, un séjour d'une année entière constituait la norme. De même, nous avons observé que l'offre unique de

cours en français constituait un obstacle rédhibitoire pour des étudiants qui ne parlent pas notre langue. Désormais et depuis 6 ans, nous assurons pour ces élèves des cours en anglais via le dispositif English Track. À côté, une offre de formation accélérée au « français langue étrangère » leur est proposée. Cette double initiative leur assure de suivre parfaitement leur scolarité tout en facilitant leur intégration dans leur vie quotidienne.

Plus largement, quels sont les axes de la politique de mobilité internationale de Sciences Po Bordeaux ?

Au-delà des mobilités étudiantes en Europe et dans le reste du monde, Sciences Po Bordeaux recrute des élèves étrangers francophones ou bilingues qui viennent suivre toute leur scolarité à Bordeaux. Ils sont originaires du Brésil, de Tunisie, de Suède, de Finlande, de Pologne, de Corée... Nos concours décentralisés, en augmentation, permettent cette mixité. Le programme Balafron (Bordeaux-Afrique L'Ambition FONdatrice) initié depuis deux ans, permet quant à lui de financer les cursus en France d'élèves méritants de Côte d'Ivoire et du Cameroun issus de familles modestes. ■



LES RELATIONS INTERNATIONALES DE SCIENCES PO BORDEAUX

Les R.I. à 360 degrés

L'état des lieux annuel de l'ouverture internationale de Sciences Po Bordeaux présenté au CA de mai 2017 montre que l'Institut n'a jamais été autant présent dans les « arènes du monde ».

L'ouverture internationale de l'Institut se développe autour de plusieurs axes, à commencer par l'internationalisation de son offre de formation. Avec 7 filières intégrées binationales, Sciences Po Bordeaux offre un nombre élevé de formations internationalisées double-diplômantes au regard d'établissements d'enseignement supérieur comparables. Que de chemin parcouru entre la FIFA franco-allemande (la doyenne de ses filières qui fête ses 20 ans) et la FIFMA franco-marocaine (la plus récente qui a connu ses premiers diplômés en 2016) ! Le succès de ces formations qui alternent une année d'études à Bordeaux et une année d'études dans l'université partenaire ne se dément pas. Au chapitre des nouveautés, on soulignera la première promotion du master BIRD [Bordeaux International Relations Degree] en mobilité au Middlebury Institute of International Studies [MIIS] de Monterey (Californie).

Pour l'essor des mobilités internationales

Le développement des mobilités constitue un autre axe fort de la politique de l'Institut. Le nombre des « entrants » était en hausse en 2016-2017 avec 171 étudiants accueillis. Le rapport note une montée en puissance des étudiants hors Europe et l'apparition d'un phénomène nouveau : les « *free movers* », c'est-à-dire des étudiants en candidature libre de pays avec lesquels l'école n'a pas de convention, comme l'Australie ou le Mozambique par exemple. Côté « sortants », les étudiants de l'Institut qui partent à l'étranger étaient au nombre de 324 en 2016-2017, dont près des deux-tiers dans le cadre de l'année dite « de mobilité » (2^e année de scolarité à l'Institut) qui se déroule à 95%

à l'étranger. Au total, l'Institut compte 147 accords de convention avec des universités partenaires dans 46 pays, dont de nouveaux points de chute au Canada (York University, l'Université publique Simon Fraser), au Costa-Rica, au Japon, en République de Corée, en Chine et au Ghana.

De nouveaux partenariats de coopération

Sciences Po Bordeaux cherche à renforcer son ouverture internationale à travers la structuration de partenariats stratégiques de coopération internationale. Cette démarche s'est concrétisée en 2015 par l'ouverture au sein de l'école du premier bureau, en France en dehors de celui de Paris, de l'établissement Middlebury College. Dans le même registre, Sciences Po Bordeaux a célébré en 2017 l'ouverture du seul centre au monde hors de ses frontières de la Chinese Academy of Social Sciences [CASS] de Pékin, le plus puissant centre de recherche en sciences sociales et *think tank* en Chine. L'Institut organise par ailleurs des programmes courts de formation et de recherche destinés à des partenaires étrangers et conduits en collaboration avec des institutions internationales, notamment de recherche. La 6^e édition du Global Seminar de l'Université du Colorado s'est tenue à Sciences Po Bordeaux en juin dernier. « L'école d'été » de l'Institut accueille par ailleurs chaque année en juin une quinzaine d'étudiants de l'Université du Colorado à Boulder et structure actuellement un partenariat institutionnel stratégique avec l'Université Laval (Québec, Canada). De son histoire, Sciences Po Bordeaux n'a jamais été aussi ouvert sur le monde. ■

Photo de groupe pour ces élèves du monde entier présents à la rentrée 2017-2018.



Le bon filon des filières binationales

Sciences Po Bordeaux compte 7 filières intégrées binationales (entrée en première année), fruits de conventions spécifiques avec des universités partenaires en Allemagne, Espagne, Italie, Royaume-Uni, Portugal, Caraïbe et Maroc. Ces formations alternent une année de scolarité à Sciences Po Bordeaux et une année d'études dans l'université d'accueil à l'étranger. Elles débouchent sur un double diplôme, une ouverture sur le monde, la connaissance d'une autre culture et, pour beaucoup, la maîtrise d'une langue supplémentaire. Un bon filon pour les étudiants !

La création des filières intégrées binationales a incontestablement accéléré l'ouverture sur le monde de Sciences Po Bordeaux. Cette dynamique a été initiée avec la création de la première filière intégrée franco-allemande (FIFA : ça ne s'invente pas !...) qui a fêté cet été son 20^e anniversaire. Depuis, ce cursus original s'est développé puis intensifié. Son succès résulte de deux phénomènes convergents : l'engouement des étudiants pour des formations en immersion à l'étranger pour la moitié de leur scolarité d'un côté, les attentes des entreprises à vocation internationale qui apprécient les étudiants dotés d'une culture bilatérale de l'autre. Sciences Po Bordeaux compte aujourd'hui 7 filières intégrées binationales. Les étudiants inscrits dans l'un ou l'autre des établissements liés par une convention passent une année complète dans un pays, puis l'année suivante dans l'autre, pendant au moins 4 ans. « Le lieu de formation de la 5^e et dernière année du cursus se décide d'un commun accord entre les deux universités en fon-

tion du programme » précise Andréa Rückert, responsable de la filière franco-allemande dont l'expérience est précieuse.

Une formation sur le temps long

Les différents responsables de filières intégrées binationales de l'Institut échangent d'ailleurs régulièrement sur leur expérience et sur leurs bonnes pratiques. Cette collégialité est nécessaire car leur défi est de taille. Il leur faut veiller à la bonne intégration des étudiants de l'université partenaire lors de leurs années d'études à Bordeaux, mais aussi suivre à distance l'évolution des élèves de l'Institut lorsque ceux-ci se retrouvent livrés à eux-mêmes à l'étranger. « La première année d'études génère parfois du stress et nous sommes aussi là pour régler des petites difficultés psychologiques ou administratives rencontrées par certains étudiants. La deuxième année d'études à l'étranger se passe en revanche

toujours sans encombre. C'est souvent au cours de ce second voyage que les étudiants réussissent à appréhender la culture du pays et à s'y fondre » analyse Andréa Rückert. Si elles contribuent à la mobilité des étudiants, les filières intégrées diffèrent d'une mobilité Erasmus+ en ce sens qu'elles s'inscrivent dans la durée et dans un seul pays, dans une logique d'expertise. C'est ce qui en fait sa force et sa singularité. « Acquérir une double culture nécessite du temps long » résume Andréa Rückert. Mais en termes de scolarité les résultats peuvent être excellents : ces deux dernières années, en 2016 et 2017, la première place aux examens de fin de 4^e année est occupée par un étudiant de la filière franco-italienne (FIFI) créée en partenariat avec l'Université de Turin... Devant les Français ! ■

NB : L'entrée en filière intégrée binationale se fait par des épreuves de sélection distinctes de l'entrée en « filière générale ». Pour connaître les modalités d'entrée, consulter le site internet de Sciences Po Bordeaux, rubrique « Admissions ».

LES 7 FILIÈRES INTÉGRÉES BINATIONALES DE SCIENCES PO BORDEAUX

Au total, ces 7 filières concernent 131 étudiants de Sciences Po Bordeaux (données 2017-2018).

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - CARAÏBE
(ANTILLES & JAMAÏQUE)
FIFCA
Florence GAILLET

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - ROYAUME-UNI
(CARDIFF)
FIFRU
Florence GAILLET

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - ESPAGNE
(MADRID)
FIFE
Christine GROSSELIN

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - PORTUGAL
(COIMBRA)
FIFPO
Patrick ZIMMERMANN

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - ALLEMAGNE
(STUTTGART)
FIFA
Andréa RÜCKERT

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - ITALIE
(TURIN)
FIFI
Jean PETAUX

FILIÈRE INTÉGRÉE
FRANCE - MAROC
(CASABLANCA)
FIFMA
Ludovic RENARD

ANDRÉA RÜCKERT

Un modèle reproductible

Vous venez de fêter les 20 ans de la FIFA, la doyenne des filières intégrées de l'Institut. Quels enseignements tirez-vous de cette longue expérience ?

Nous avons réussi à Bordeaux à prendre le modèle FIFA pour construire de nombreuses filières. Si chacune d'elle possède sa propre culture et ses spécificités, toutes épousent le même schéma. Nous avons donc trouvé un modèle capable d'être reproduit. Le principe d'une alternance d'une année dans une université puis l'année dans l'autre apporte une vraie plus-value et assure une cohésion de groupe et une solidarité de travail transposables dans la vie professionnelle dans un environnement international. Ces points ont d'ailleurs été largement soulignés par les anciens lors de leur témoignage au cours de notre soirée anniversaire (lire ci-dessous).

Quelles sont les évolutions les plus marquantes de la filière au cours de son existence ?

La filière n'était pas connue au départ et les étudiants devaient « vendre » leur formation tout autant que leurs compétences. Avec une notoriété grandissante et un marché du travail se mondialisant, nos diplômés FIFA intéressent un large spectre d'entreprises ou d'organisations internationales, et plus seulement des structures limitées à des marchés ou des publics franco-allemands. Le profil des étudiants a changé également. Au départ, nous avons recruté des candidats qui n'avaient pas forcément une culture germanique. Aujourd'hui, tous nos élèves ou presque sont germanophiles. Ils sont issus de classes européennes et ont vécu déjà 3 ou 6 mois en Allemagne. Ils ne viennent jamais en FIFA par hasard ! ■



FILIÈRE FRANCO-ALLEMANDE (FIFA)

Joyeux 20^e anniversaire ! (Alles Gute zum Geburtstag !)

La FIFA a fêté son 20^e anniversaire le 8 juillet 2017 à Stuttgart. Retour sur cette journée-événement.

« Quand on aime on a toujours 20 ans et quand on a 20 ans on aime toujours autant »⁽¹⁾. Ce ne sont pas les nombreux participants à la journée anniversaire de la filière intégrée franco-allemande (FIFA) à Stuttgart pour fêter sa seconde décennie qui diront le contraire. Près de 200 étudiants et anciens élèves de la filière ont participé à l'événement, en présence des professeurs à l'initiative de la création de ce cursus : Andréa Rückert, fidèle à la FIFA depuis ses débuts et Jean-Pierre Sardin pour Sciences Po Bordeaux ; Angelika Vetter, pilier de la FIFA, pour l'université de Stuttgart. La présidente de l'université franco-allemande et le consul de France à Stuttgart figuraient également parmi les participants à cette journée qui a débuté par le témoignage de huit anciens étudiants,

français et allemands. Ces derniers ont relaté leur parcours. Certains travaillent dans la diplomatie ou sont experts sur des questions de sécurité, d'autres sont devenus journalistes ou chercheurs, d'autres enfin travaillent dans l'événementiel à l'international ou s'intéressent aux défis environnementaux. Mais plus que leur destinée, ces « anciens élèves » ont mis en exergue la richesse des relations tissées pendant cinq ans. La notion « d'expérience commune » a été le leitmotiv de leurs échanges et révélatrice de l'intérêt d'un programme dont la pertinence n'a pas pris une ride.

Une conférence avant la fête

Le 20^e anniversaire de la FIFA a donné lieu également à l'organisation d'une conférence sur la question de l'Europe et des relations franco-allemandes avec des invités de marque :

Annette Gerlach (journaliste et présentatrice allemande de la chaîne de télévision franco-allemande Arte), Joschka Fischer (membre des Verts, ancien vice-chancelier et ancien ministre des Affaires étrangères d'Allemagne) et André Bächtiger, professeur à l'Université de Stuttgart, spécialiste de la démocratie délibérative. L'événement ne pouvait pas se terminer sans une fête au cours de laquelle fut annoncée la création de la FIFAlumni, la nouvelle association de la FIFA. Une banda venue spécialement de Bordeaux a contribué aux festivités qui ont duré toute la nuit. L'histoire continue pour la filière avec, en cette rentrée 2017, l'arrivée d'une nouvelle promotion déjà sur le pont. On notera, en guise de clin d'œil, que nombre d'élèves de la promotion entrée en septembre 2017 dans la FIFA, n'étaient pas encore nés en 1997... Et ce sont peut-être eux qui témoigneront dans 20 ans de son éternelle jeunesse ! ■

(1) : Merci Pierre Dac !



Annette Gerlach (ARTE), Joschka Fischer, André Bächtiger, professeur en théorie politique. Discussion animée par Eileen Keller, chargée de recherche à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg et ancienne de la FIFA.



Patricia Oster-Stierle, Présidente de l'Université Franco-Allemande.



Jean-Pierre Sardin, grand architecte des filières binationales et fidèle professeur d'économie de la FIFA.



Angelika Vetter, responsable de programme de la FIFA à Stuttgart.



Nicolas Eybalin, Consul général de France à Stuttgart.



Cathleen Kantner, professeure de relations internationales et vice-présidente de l'Université de Stuttgart.

INTERVIEW ERWAN OLIER

Retour sur la naissance d'Erasmix



Erwan Olier (promo 2003), a été le premier président d'Erasmix. Pour Expression(S), il revient sur la création en septembre 2002 d'une association qui perdure à sa grande satisfaction.



Comment est née l'idée d'une association destinée à faciliter l'intégration des étudiants étrangers de Sciences Po Bordeaux ?

Nous étions quelques élèves de Sciences Po Bordeaux à être partis en mobilité à l'étranger dans le cadre d'Erasmus. Plusieurs d'entre nous avaient été impressionnés par l'accueil des étudiants locaux pour faciliter notre insertion. Ils étaient organisés et géraient leur structure de façon autonome. Je revenais personnellement d'une année en Irlande et j'avais pu mesurer combien leur initiative était précieuse pour un étudiant qui « débarquait » dans une ville inconnue et un pays nouveau. Nous ne pouvions pas rester sans rien faire à Sciences Po Bordeaux...

Comment avez-vous trouvé le nom « Erasmix » et qu'avez-vous fait pour promouvoir l'association ?

Nous avons effectué un brainstorming et le nom Erasmix a séduit, à la fois pour son préfixe qui évoque le dispositif Erasmus et son suffixe qui fait référence à Astérix, à la France et à l'humour. Nous avons cherché dès la première année à créer de la mixité grâce à la mise en place d'un principe de parrainage, un étudiant français cooptant un étudiant étranger. Ces tandems de langues ont très bien fonctionné, au point que certains couples se formaient. Par notre expérience à l'étranger, nous savions que les « apéros » en début d'année avaient du succès. Ils permettaient aux étudiants « entrants » (« incomings ») de faire connaissance entre eux, mais aussi de nouer des contacts avec les étudiants de Bordeaux...

De quels événements vous souvenez-vous le plus ?

Nous avons mis en place des parcours de découverte de la ville de Bordeaux et des alentours qui plaisaient beaucoup. Nous avons également organisé une visite du Château Beychevelle, ainsi que des repas au resto. L'aspect convivial et festif de l'association a été une clé de sa réussite. Mais elle ne se réduisait pas simplement à cela car elle avait aussi une réelle dimension culturelle.

Qu'est-ce qui fait que l'association a perduré au fil des années selon vous ?

Nous comptons au bout de la première année entre 70 et 80 adhérents. Les étudiants étrangers n'étaient pas tous membres, mais tous bénéficiaient de nos événements. Nous avons cherché à faire en sorte que des élèves de première année de l'Institut assurent la relève d'année en année. La direction de l'école nous a épaulés de suite et nous avons reçu le soutien de certains enseignants, dont Jean-Marie Péret. Même si notre budget était faible, nous arrivions toujours à nous débrouiller. Très rapidement l'association a été reconnue « d'utilité publique » par la direction et a pu bénéficier d'une subvention pérenne et annuelle au même titre que l'AS, le BDE ou le BDA⁽¹⁾. Je suis très heureux de constater qu'Erasmix existe toujours et se développe. Son rôle est vraiment bénéfique pour les étudiants étrangers accueillis, mais aussi pour les étudiants français et pour l'école. ■

(1) : AS : Association sportive ; BDE : Bureau des élèves ; BDA : Bureau des arts. Avec Erasmix, ces trois associations assurent des missions d'intérêt général pour l'ensemble des élèves de l'Institut. À ce titre la direction de l'établissement leur réserve un régime différent des 50 autres associations étudiantes, en matière d'aide financière entre autres.

Et pendant ce temps dans le village d'Erasmix...

Si leur aventure ne remonte pas 50 ans avant Jésus-Christ, leur nom a un petit goût de Goscinny et d'Uderzo. Fondée il y a 15 ans, Erasmix est l'une des associations emblématiques de Sciences Po Bordeaux. Pas de potion magique pour ses membres étudiants, mais une invincible envie d'intégrer les étudiants étrangers venant en mobilité à l'Institut et faire que leur année à Bordeaux soit inoubliable. Ouverte à tous, l'associa-

tion encourage vivement la mixité et le multiculturalisme, en faisant participer à ses événements les autres associations de l'école et tous les étudiants qui le souhaitent, quelle que soit leur origine ! Pour cela, Erasmix multiplie les visites de Bordeaux, de la Gironde et du Sud-Ouest, ainsi que les activités pour faire découvrir la culture française. Organisée en 4 pôles (culture, partenariats, excursions, animations), l'association se mobilise tout

au long de l'année universitaire en faisant en sorte que les étudiants étrangers puissent se mêler le plus facilement possible aux étudiants français de l'école : parrainage international, visite de vignobles, accompagnement à l'Opéra de Bordeaux, soirée Carnaval... Et comme le veut la tradition, les rendez-vous d'Erasmix terminent souvent par un... (mini) banquet ! ■

PAROLES D'ÉTUDIANTS

Des effets multiples !

Qu'ils soient « incomings » ou « outgoings », tous les bénéficiaires d'une mobilité évoquent des expériences fortes. Paroles d'étudiants...

ROSALIE
(étudiante des Pays-Bas)

« Un sentiment de liberté »

« Je venais en vacances en France lorsque j'étais enfant. C'est de là qu'est né mon amour pour votre langue. Le fait d'arriver seule comme d'autres élèves dans une ville étrangère vous pousse à créer des liens. Je me suis fait beaucoup d'amis proches très rapidement. J'ai éprouvé un sentiment fort de liberté pendant cette année Erasmus et la sensation de grandir et de m'ouvrir aux autres. J'ai aimé la Dune du Pilat et j'ai appris à apprécier le vin. Je suis revenue depuis dans la région avec un immense plaisir et je repense avec humour à ce qui m'a le plus marqué quand je suis venue en France les premières fois : le nombre de boulangeries. Je connaissais l'importance de la baguette pour vous, mais pas à ce point-là !... ».

MARTIN (étudiant d'Autriche)

« Ma plus belle expérience »

« J'avais besoin de maîtriser la langue française pour mon projet professionnel. Le choix de Bordeaux s'est effectué par hasard. J'ai apprécié votre ville et votre pays avec le temps. Aujourd'hui, je pense que l'année à Bordeaux a certainement été la plus belle expérience de ma vie. J'ai beaucoup appris quand j'étais à Bordeaux et j'ai eu l'occasion de faire des expériences très précieuses. Je serai donc toujours reconnaissant d'avoir pu faire ce séjour qui reste unique ».

VICTORIA-ANNE (mobilité : Argentine)

« Un autre monde »

« Je voulais absolument partir en Amérique latine, pour découvrir une nouvelle région du monde qui m'intriguait et m'apparaissait comme prometteuse de dynamisme et de développement. Bref, je voulais une destination qui représente un défi en termes de langue, de culture, de distance. J'ai été servie car les habitudes de vie sont totalement différentes des nôtres. C'est en vivant à Rosario, ville à la configuration bien différente des villes européennes que je connaissais, et en voyageant à travers huit pays d'Amérique latine, que j'ai acquis l'envie de vivre là-bas et de travailler dans le domaine de l'urbanisme ».



RÉCIT

« Un bébé Erasmus »

Mathieu Lerebours (promo 2007) a vécu son année de mobilité à Amsterdam. Son parcours et son histoire de vie, dix ans après son diplôme, sont une illustration de la « plus-value » Erasmus. Il nous raconte son parcours professionnel et personnel. Dans ce dernier... un (voire deux) « bébé Erasmus » !

« Le choix d'une destination Erasmus est toujours délicat, car beaucoup de facteurs rentrent en jeu : niveau de l'enseignement, langue des cours, coût de la vie, qualité des infrastructures... La Vrije Universiteit d'Amsterdam possédait à mon sens tous les atouts nécessaires avec une renommée universitaire internationale, dans une ville mondialement connue, une bourse Erasmus adaptée aux coûts de la vie locale (ce qui était crucial pour ne pas dilapider mon prêt étudiant). Durant cette année, j'ai assimilé des méthodes de travail différentes, plus pragmatiques et moins conceptuelles dans l'approche, la cadence et l'évaluation des cours. Le niveau académique étant proportionnel à la capacité des étudiants Erasmus à faire la fête, les journées étaient bien remplies, les nuits encore davantage.

J'ai eu après-coup le sentiment que cette année seule en avait duré au moins quatre. Lors de cette année la plus importante de ma vie, j'ai rencontré Nora, alors étudiante en psychologie à l'université d'Heidelberg, avec qui je suis marié depuis 2012. Nous sommes parents d'un petit garçon depuis 2013 et nous attendons la venue au monde de son petit frère européen d'ici le mois de décembre 2017 ».

Cette année Erasmus a profondément changé ma vision de l'autre et de moi-même. Après diverses expériences professionnelles en France, Nora et moi avons déménagé à Francfort. J'y ai appris l'allemand, et après avoir travaillé comme chargé de clientèle chez Dow Chemicals, je suis chargé de projet international dans une start-up, Drooms. J'habite dans une métropole globalisée au cœur de l'Europe et je conçois parfois notre famille comme un prolongement, à notre niveau, de l'Union européenne ».

INTERVIEW LAURE COUDRET-LAUT

« Génération Erasmus+ »

Expression(S) donne la parole à Laure Coudret-Laut, directrice d'Erasmus+. L'agence, installée depuis ses premiers jours à Bordeaux, fête ses 30 ans en 2017.

Que reprenez-vous d'essentiel dans l'histoire d'Erasmus depuis sa création et quelles sont les étapes marquantes de l'évolution de l'agence, baptisée désormais Erasmus+ ?

Il s'agit d'une formidable aventure européenne avec la création d'une agence dont la vocation était de matérialiser les politiques européennes de l'enseignement supérieur en matière de mobilité. En 1987, 11 pays participaient au premier programme. Ils sont trois fois plus aujourd'hui. Erasmus+ s'est élargi au fil du temps aux apprentis, aux jeunes actifs et aux formateurs et enseignants. La période 2013-2014 a marqué une évolution importante de la structure pour répondre à la demande grandissante de mobilité et à notre volonté de nous ouvrir à d'autres pays au-delà du périmètre européen.

Est-ce l'appétence des étudiants à vivre une expérience longue à l'étranger qui a fait Erasmus+ ou bien est-ce Erasmus+ qui est à l'origine de l'engouement des étudiants français pour « une aventure à l'international » ?

Il y a trente ans, la première année, nous sommes presque allés chercher les 387 étudiants français qui ont bénéficié du dispositif alors qu'ils sont 70.000 apprenants aujourd'hui à partir. Les premiers retours

nos soins, reçoit un financement adapté. Depuis de nombreuses années, Sciences Po Bordeaux est très actif sur le volet mobilité « sortante » de ses effectifs. En 2017, des projets de mobilité internationale de crédits ont été mis en œuvre, permettant de financer l'accueil d'étrangers hors Union européenne dans le cadre d'une mobilité « entrante ». Là aussi, Sciences Po Bordeaux a répondu à l'appel d'offres, ce qui lui permet d'accueillir en cette rentrée 2017-2018 une vingtaine d'étudiants. Cette collaboration se traduit aujourd'hui par l'organisation des Erasmus Days au sein de votre établissement pour fêter les 30 ans de l'agence.

Si le nom Erasmus est très connu en France et en Europe, peu de gens savent localement que le siège de l'agence européenne, en France, se situe à Bordeaux. Nul ne serait donc prophète en son pays ?

Dans l'esprit du public et dans les faits, Paris capte tous les centres de décision. Le nombre de décentralisation d'agences, en France, se compte malheureusement sur les doigts d'une main. Je trouve salutaire de prouver qu'une agence européenne installée en « province » est capable de mener à bien sa mission. Le fait que nous soyons au plus près des réalités locales et régionales est un atout. De plus, lorsqu'on décentralise, on apporte de l'expertise en région. Aujourd'hui, nos 120 collaborateurs possèdent un vrai savoir-faire en gestion de fonds publics européens. C'est une réussite qui doit faire des émules. ■

Depuis de nombreuses années Sciences Po Bordeaux est très actif sur le volet mobilité

d'expérience et le bouche-à-oreille ont participé à la notoriété grandissante de l'agence. Chacun a pu constater l'impact très positif d'une mobilité sur la construction d'une personne. Les budgets en hausse ont permis au fil du temps d'accorder des bourses plus conséquentes à des publics dont la mobilité n'était pas dans leurs habitudes pour des raisons culturelles et financières. Erasmus+ synthétise un phénomène générationnel d'appétence des jeunes pour un séjour à l'étranger. D'ailleurs, nous parlons de « génération Erasmus+ » pour aller vers l'Europe et au-delà !

Sciences Po Bordeaux a fait depuis des années de l'internationalisation une de ses priorités. Comment travaillez-vous avec l'Institut ?

Nous recevons de Bruxelles une enveloppe annuelle et nous lançons des appels à projet. Chaque établissement construit son projet et, après étude par



3 QUESTIONS À JEAN-CHARLES LEYGUES

« ERASMUS s'est fait contre l'avis des ministres de l'Éducation des 12 États-membres »

Erasmus fête ses 30 ans. On a coutume de dire que c'est une des plus belles réussites de l'Union européenne. Vous souvenez-vous de la naissance du projet alors que vous étiez au cabinet de Jacques Delors, président de la Commission ?

Il est assez comique de se rappeler que le Conseil des ministres de l'Éducation a voté à l'unanimité contre la proposition de la Commission européenne relative à Erasmus et qu'en conséquence la proposition a été retirée... Les États membres (12 à l'époque) arguaient alors que la Commission outrepassait ses compétences, les questions relatives à l'éducation relevant exclusivement des États ! La semaine suivante Jacques Delors alors président de la Commission a fait adopter à nouveau la proposition relative à la création d'Erasmus et l'a défendue lui-même au Conseil européen de décembre 1986 à Londres sous la présidence de Margaret Thatcher... Et c'est ainsi qu'Erasmus est né adopté directement par les chefs d'État et de gouvernement (Mitterrand, Kohl, Gonzales...) passant outre leurs ministres de l'Éducation et sous la pression de Delors.

Des voix plus critiques disent qu'Erasmus+ accroît les différences sociales et que seuls les jeunes de la « mondialisation heureuse » en bénéficient. Qu'en pensez-vous ?

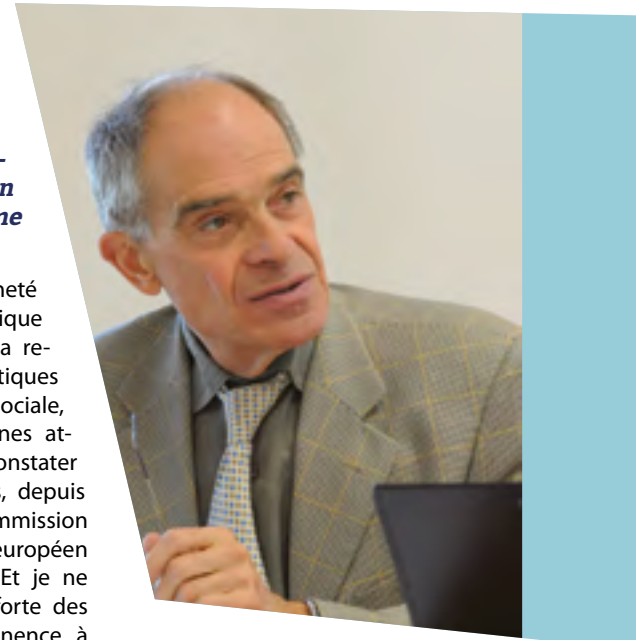
Oui, c'est une remarque juste. Erasmus reflète les inégalités sociales qui existent dans les universités et ne peut pas les corriger, principalement parce que les États n'y ont jamais accordé une priorité politique et financière. La discussion sur les questions d'éducation passe toujours après les grandes priorités des gou-

vernements telles que la Politique Agricole Commune par exemple.

Au-delà d'Erasmus, l'Europe des citoyens existe-t-elle réellement selon vous ou demeure-t-elle une forme d'utopie ?

Il est un fait que la perception de la citoyenneté européenne se réfère peu au projet politique initial : paix, démocratie, identité et que la relation à l'UE est thématique selon les politiques qui concernent telle ou telle catégorie sociale, économique, etc. Les élections européennes attestent cette désincarnation, et il faut bien constater malheureusement que les gouvernements, depuis une quinzaine d'années, mais aussi la Commission elle-même, n'ont pas voulu porter l'intérêt européen au rang de priorité politique commune. Et je ne parle même pas ici de la responsabilité forte des gouvernements qui négocient en permanence à Bruxelles, passent des compromis engageant leurs pays et rentrent chez eux, en disant « c'est la faute de Bruxelles ». Sur cette manière de faire, je recommande la lecture du très bon dernier livre de Jean Quatremer « Les Salauds de l'Europe » (Calmann-Lévy). En effet, la citoyenneté européenne ne sera perçue qu'avec un projet plus global, en particulier autour de l'Euro ou avec la politique de la Défense. À la condition de bien clarifier la répartition des compétences entre États et UE, avec les légitimités démocratiques spécifiques. ■

Président du Conseil d'administration de Sciences Po Bordeaux de septembre 2006 à juin 2014, Jean-Charles Leygues (promo 1969) en était encore membre jusqu'en mai dernier. Ancien haut-fonctionnaire européen, il était directeur-adjoint du cabinet de Jacques Delors, président de la Commission, au moment du lancement d'Erasmus, en décembre 1986.



19-20 octobre 2017 : Eurotémis et l'Europe des citoyens

Les Journées sur l'Union européenne, Eurotémis, organisées conjointement par Sciences Po Bordeaux, l'université de Bordeaux, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, l'Université de Limoges, l'Université de Poitiers, l'Université de La Rochelle, le Centre d'Excellence Jean Monnet Aquitaine et le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine ont pour but de faire dialoguer des universitaires, des chercheurs, des acteurs publics et privés des différents États membres de

l'Union européenne qui participent à l'élaboration des décisions européennes. L'objectif est de contribuer d'une part à renforcer encore la dimension européenne des enseignements de Sciences Po Bordeaux, mais aussi, des autres établissements universitaires de la région, et d'autre part de proposer aux médias des éléments de débat leur permettant d'enrichir leur travail d'information sur le sujet de l'intégration européenne. L'entrée est libre et gratuite.

Les Journées Eurotémis 2017 auront lieu cette année les jeudi 19 après-midi et vendredi 20 octobre au matin. Pour marquer les 30 ans du programme Erasmus, elles ont choisi de traiter de l'Europe des citoyens.

Jean-Charles Leygues, ancien directeur général à la Commission européenne en charge des Politiques régionales est « l'inventeur » des Journées Eurotémis qui connaissent, cette année, leur 7^e édition. ■

LES RELATIONS INTERNATIONALES

en chiffres



En 10 ans,
les étudiants de Sciences Po Bordeaux en mobilité
ont accumulé un total de

84 fois le tour de la Terre

soit 3 356 673 km.

Soit 9 fois la distance Terre/Lune.

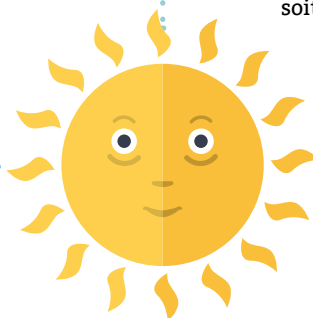
Soit environ 3 730 heures de vol,
ou 155 jours de vol ou encore 5 mois de vol en continu
(sur une base de 900km/h).



La distance la plus longue
jamais réalisée par un étudiant
de Sciences Po Bordeaux en
mobilité est de 11 201 km
(Santiago de Chile)



28 langues sont parlées à Sciences Po Bordeaux



Le soleil ne se couche jamais sur la communauté de Sciences Po Bordeaux.

EN 2016/2017



1 étudiant étranger pour 4 étudiants français

2.077

Depuis 2006, **2.077 étudiants** sont partis en mobilité
au cours de leur deuxième année.

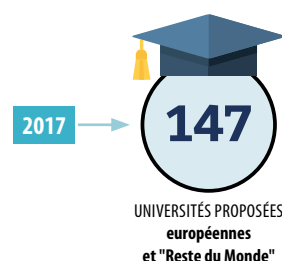
On en compte 1.410 avec le programme ERASMUS
et 667 "Reste du Monde".



L'ESPAGNE EST LA DESTINATION LA PLUS DEMANDÉE,
340 étudiants partis en Espagne depuis 2000.



Depuis 1989,
environ **4.600 étudiants**
sont partis en mobilité,
soit plus de deux fois
la population
de St-Émilion



[Alumni]

Pluriel du mot latin *alumnus* qui signifie tout simplement « élève », le mot *alumni*, passé par la langue anglaise (prononcer : « *alumnaille* » !) convient idéalement à ce cahier que l'on retrouvera à chaque numéro.

Celui-ci fait la part belle à des anciens élèves qui, à un titre ou à un autre, gardent un lien fort avec « leur » école. Comme Marie Hommeau, nouvelle présidente de l'association des anciens élèves, Sciences Po Bordeaux Alumni, ou Laurent Venot, directeur « monde » de la *supply chain* de L'Oréal, venu à la rencontre des nouveaux étudiants de l'Institut en cette rentrée 2017-2018.

Nous nous intéressons aussi aux trajectoires professionnelles d'anciens en recoupant leur fonction avec l'actualité. D'où les portraits de Briec Pont (promo 1997), consul général de France à São Paulo et Flora Jordi (promo 2014), chargée de mission au Comité national olympique et sportif français, pour évoquer l'un, les JO de Rio 2016, l'autre ceux de Paris 2024.

Bref, une rubrique intergénérationnelle où les étudiants d'hier parlent au présent du passé et du futur...

Page 24

Marie HOMMEAU : « Fortifier le réseau Sciences Po Bordeaux »

Page 25

Laurent VENOT : « Osez, osez, osez »

Page 26-27-28

De Rio à Paris

Briec PONT : Une forme de résilience permanente

Flora JORDI : Toujours plus haut, toujours plus fort, toujours plus loin

« Fortifier le réseau Sciences Po Bordeaux »

La nouvelle présidente de Sciences Po Bordeaux Alumni, précise les projets de l'association. Elle rappelle également l'importance d'un réseau fortifié pour les anciens élèves comme pour les nouvelles promotions.

L'association Sciences Po Bordeaux Alumni regroupe les étudiants actuels et anciens de l'école. Depuis juin 2017, la structure enregistre l'arrivée d'une nouvelle présidente, Marie Hommeau, promo 2012, qui remplace Julien Magnez. « Proche de l'association depuis plusieurs années, mon objectif n'est pas de tout révolutionner » précise la nouvelle responsable. « L'idée est de contribuer à consolider le travail déjà accompli, notamment dans le domaine numérique et événementiel, et chercher à susciter l'adhésion du plus grand nombre ». Dans ce registre, elle souhaite mieux faire connaître aux étudiants l'existence de l'association et sa raison d'être. « Ils n'ont pas forcément le réflexe car ils n'ont pas encore été confrontés pour la plupart au monde du travail et aux réalités du marché, mais il est important qu'ils acquièrent cette notion de réseau ». Réseau : un mot fort autour duquel se cristallisent tous les efforts de l'association à travers deux grands axes : les échanges à caractère professionnel et la convivialité. « Sciences Po Bordeaux est un lieu de rencontres, de construction intellectuelle et de diversité, il nous paraît nécessaire de poursuivre ensemble ce beau chemin tout au long de nos carrières professionnelles en nous épaulant les uns les autres ».

De grands rendez-vous prévus

L'association travaille de pair avec la direction de l'Institut, à l'image du « Réseau Sciences Po Bordeaux », lancé à l'initiative commune de l'école et de son association d'anciens élèves. Initié en janvier 2011, il regroupe les étudiants depuis la première année, les diplômés, les enseignants et les professionnels, et se traduit notamment par un site qui relate toutes les actions entreprises en faveur des étudiants, actuels

ou anciens. « Nous sommes très proches de l'école » confirme la nouvelle présidente. « À ce titre, nous participons à toutes les manifestations pour faciliter les échanges entre étudiants actuellement scolarisés à Sciences Po Bordeaux et anciens ». On citera entre autres « Les Rencontres Carrières » qui ont eu lieu cette année le jeudi 28 septembre 2017 et qui constituent, désormais, un rendez-vous récurrent entre « anciens » et « élèves ». L'association organise ses propres événements tout au long de l'année et invite les alumni à un grand rendez-vous annuel à Bordeaux fin novembre. De plus, une conférence sur la thématique du management privé - public, avec des intervenants de promotions très variées est en préparation pour mi-décembre à Paris. Enfin, un grand rendez-vous des anciens est aussi à l'ordre du jour en 2018, année du 70^e anniversaire de l'Institut. « L'équipe d'administration de l'asso est bénévole. Issus de promotions anciennes ou plus récentes, nous avons toutes et tous un emploi du temps personnel et professionnel chargé. Nous sommes très motivés et impliqués, mais la dynamique ne pourra pas s'intensifier sans le concours du plus grand nombre. Aussi, si des étudiants actuels ou anciens ont des idées ou des projets, nous sommes preneurs. L'association ne pourra vivre qu'avec le soutien de tous » conclut Marie Hommeau. Le message est passé ! ■



UNE PARFAITE ILLUSTRATION !

Diplômée de Sciences Po Bordeaux en 2012 après un parcours de master Affaires publiques et représentation d'intérêts (APRI), Marie Hommeau est aujourd'hui directrice de l'agence parisienne de la société Neorama (conseil dans l'accompagnement de projets publics et privés). Elle a été cooptée à ce poste par une ancienne de l'école. De la même manière, Marie Hommeau a recruté une diplômée de Sciences Po Bordeaux comme collaboratrice. Une illustration parfaite de l'importance d'un réseau pour faciliter aujourd'hui son insertion professionnelle.

Pour en savoir plus sur le réseau Sciences Po Bordeaux et l'Association Sciences Po Bordeaux Alumni :



<https://reseau.sciencespobordeaux.fr>



CONFÉRENCE LAURENT VENOT [PROMO 1991]

« Osez, osez, osez »

Laurent Venot, ancien élève de Sciences Po Bordeaux et directeur de la Supply Chain⁽¹⁾ de L'Oréal, a été invité à témoigner de sa formation et de son parcours professionnel aux étudiants de 1^{re} année de l'école dans le cadre de leur semaine d'intégration. Retour sur cet échange instructif et vivant.

« Le témoignage de Laurent Venot, promotion 1991, vous sensibilisera sur ce que peut devenir un ancien élève de l'établissement. Il vous dira peut-être ce que Sciences Po Bordeaux lui a apporté et, aussi, comment il a été martyrisé ici ». Yves Déloye, directeur de l'Institut, a manié l'humour lors de son introduction aux propos de Laurent Venot. Ce dernier a résumé son parcours universitaire après Bordeaux (Diplôme d'études approfondies d'Histoire contemporaine à Sciences Po Bordeaux – l'équivalent dans les années 80 et 90 des masters aujourd'hui - puis MBA à l'ES-SEC) puis évoqué rapidement ses différents postes et missions en France comme à l'étranger au sein du « mastodonte de la beauté » (89.000 collaborateurs dans le monde, 26 milliards d'€ de chiffre d'affaires). Il a surtout expliqué à de jeunes étudiants qui découvrent Sciences Po Bordeaux, et qui vont y vivre cinq années pour la majorité d'entre eux, les valeurs « d'humanisme et de citoyenneté » de l'Institut qui permet à des élèves « curieux et polyvalents » de « comprendre le monde qui les entoure ». Avec un atout encore plus indispensable aujourd'hui qu'hier : la faculté offerte à un étudiant de Sciences Po Bordeaux à « décoder son environnement ». Et Laurent Venot de rassurer son jeune auditoire : « Le changement pour vous ne doit pas être anxiogène ».

Des questions pertinentes

Laurent Venot a souligné la capacité d'un étudiant de Sciences Po Bordeaux à « formuler des idées ». « C'est un acquis pour toujours quel que soit votre univers professionnel ». À ce titre, la culture générale telle qu'elle est présente à Sciences Po Bordeaux est un atout essentiel. L'ancien élève, bref et concis dans ses propos, avait fait court pour laisser aux néo-étudiants le temps de poser des questions. Certaines furent pratico-pratiques : « Quel est le meilleur conseil qu'on ait pu vous donner ? » ; « Les réseaux ont-ils été déterminants dans votre carrière ? ». D'autres plus économiques : « Quelles différences



entre les entreprises françaises et nord-américaines ? » voire personnelles : « Que vous a apporté votre DEA d'Histoire ? ». On retiendra aussi la faculté de la nouvelle promotion d'élèves à poser des questions parfois considérées comme « dérangeantes » : « Cautionnez-vous les crèmes de L'Oréal qui rendent la peau plus blanche » ?, preuve de la grande liberté de ton des échanges. ■

(1) : Chaîne d'approvisionnement. L'Oréal enregistre une commande toute les 2 secondes et compte 42 usines, 70.000 fournisseurs et 500.000 points de livraison pour répondre à la demande.

Laurent Venot, entouré d'Yves Déloye et Noël Eyrygnoux, à la rencontre des primo-entrants à Sciences Po Bordeaux : témoignage précieux d'un Alumni (promo 1991).

RENCONTRES CARRIÈRES Édition 2017

Comme chaque année, le Pôle Carrières & Partenariats dirigé par Nelly Couderc a piloté l'organisation le jeudi 28 septembre, d'une nouvelle édition des « Rencontres Carrières ». Gros succès auprès des élèves en cours de formation mais également forte participation des « Alumni » : 95

d'entre eux présents auxquels se sont ajoutés les partenaires habituels de Sciences Po Bordeaux depuis plusieurs années : la Défense nationale (avec plusieurs anciens élèves), « Nos quartiers ont des talents », Business France, APEC... ■



De Rio à Paris

Le jeudi 14 septembre 2017 restera le plus grand non-événement de l'histoire des Jeux olympiques. Ce jour-là, les membres du CIO ont annoncé officiellement que Paris organiserait bien les JO en 2024 ! Un choix connu et sans surprise depuis que le Comité avait décidé dès juillet 2017 de la double attribution des jeux 2024 et 2028 à Paris et Los Angeles, sans préciser qui avait quels jeux. La délégation américaine mettait fin de son côté au suspense en annonçant 15 jours plus tard qu'elle laissait à Paris le champ libre pour organiser ceux de 2024. Cocorico !

Expression(S) a décidé de traiter du sujet en s'appuyant sur deux anciens élèves, indirectement ou directement concernés par le sujet. Dans une analyse rétrospective, nous avons tout d'abord évoqué les derniers JO de Rio avec Brieuc Pont, Consul général à São Paulo (promo 97). L'occasion de faire le point avec lui sur la situation économique du pays, mais aussi les opportunités d'expatriation pour de jeunes diplômés de l'école.

Dans une vision plus prospective, nous avons aussi sollicité Flora Jordi (promo 2014), collaboratrice du pôle Relations internationales du Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Elle nous a plongés dans l'ambiance de sa mission et a analysé les points forts de la candidature française.

Une forme de résilience permanente

Consul général de France à São Paulo depuis le 1^{er} septembre 2016, Brieuc Pont n'a pas vécu les Jeux Olympiques de Rio de 2016 depuis le Brésil. De plus, sa mission porte sur la plus grande ville d'Amérique latine et le sud du Pays, à 430 kilomètres de la capitale brésilienne. « Les deux villes sont relativement proches géographiquement mais elles sont très différentes, cultivant une certaine rivalité » explique-t-il d'emblée.

À notre demande, il a néanmoins accepté d'évoquer le sujet, relativisant les commentaires souvent négatifs de la presse sur le bilan de l'événement et le choix de cette attribution.

« Il faut savoir faire la part des choses. Lorsque la décision d'attribuer les Jeux a été donnée, la situation économique de Rio n'était pas celle de 2016 ». Déjà écornée par la procédure de destitution de Dilma Rousseff, la déclaration « d'état de calamité publique » du gouvernement de Brasília à 49 jours de l'ouverture des JO n'a pas amélioré l'image d'un pays que l'ancien élève de Sciences Po Bordeaux connaît très bien pour y avoir vécu ses années lycées, de 1989 à 1992. « Le Brésil a surmonté de nombreuses crises dans son histoire mais a toujours démontré une incroyable capacité à rebondir. Il existe ici une forme de résilience permanente ». Aussi, « même si les JO de Rio n'ont pas été parfaits », le Consul note qu'ils ont permis « d'améliorer les infrastructures de transport et de revitaliser certains quartiers de la ville, permettant au passage à des entreprises françaises comme Alstom⁽¹⁾ de gagner des marchés ».

données économiques conjoncturelles qui confirment la crise économique persistante du pays (en proie de surcroît à une crise politique). Dans le même esprit, l'ancien élève de Sciences Po Bordeaux invite les étudiants de l'Institut à ne pas se faire une montagne d'un parcours diplomatique. « Le concours du quai d'Orsay⁽²⁾ est loin d'être inaccessible et on peut l'obtenir dès la première fois. Une fois en poste, il faut être débrouillard et savoir provoquer des opportunités ». Et – pourrions-nous ajouter – avoir foi dans son métier et dans le pays dans lequel vous êtes nommé, à l'image de Brieuc Pont, le plus brésilien des ressortissants français de São Paulo, et, actuellement, le premier d'entre eux. ■

(1) : Alstom a construit le matériel roulant ainsi que la signalisation, le dépôt, le réseau électrique et de communication du tramway de Rio ouvert partiellement juste avant les JO de Rio.

(2) : Il s'agit du concours de « secrétaire des Affaires étrangères », (cadre général ou cadre orient) qui se prépare à Sciences Po Bordeaux, plus précisément au sein du parcours de master « Carrières administratives », en années 4 et 5.

Plaidoyer pour São Paulo

Représentant la France dans sa circonscription consulaire, le consul Brieuc Pont se livre à un véritable plaidoyer économique de la grande région métropolitaine de São Paulo, l'une des trois plus grandes aires urbaines du monde. Celle-ci compte 30 millions d'habitants et dispose d'un PIB par habitant supérieur à celui du Koweït. « 80% des 850 filiales d'entreprises françaises du Brésil sont situées sur ce territoire qui rassemble 9.800 de nos compatriotes » précise Monsieur le consul, soulignant l'extraordinaire dynamique tricolore au pays des « paulistanos ». « Au point qu'un étudiant français qui maîtrise le portugais trouverait ici assez rapidement le travail » précise-t-il. De quoi relativiser les



SON PARCOURS EN BREF

Après Sciences Po Bordeaux, Brieuc Pont a obtenu un DESS Communication politique et sociale à Paris avant d'étudier l'Union européenne d'un point de vue britannique depuis l'Angleterre. Après avoir travaillé 4 ans à l'Insee en charge des relations avec la presse, il fait son entrée au ministère des Affaires étrangères. En 2009, il est nommé porte-parole adjoint puis porte-parole de la Mission permanente de la France auprès des Nations unies. En 2014, il est conseiller diplomatique adjoint au cabinet du Premier ministre avant d'être nommé Consul général de France à São Paulo.

Chargée de mission au Comité national olympique et sportif français (CNOSF), Flora Jordi a vécu aux premières loges l'attribution des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 à Paris. Son témoignage.

Toujours plus haut, toujours plus fort, toujours plus loin

« Directement après mon stage de fin d'études en 2014, j'ai été recrutée en service civique au CNOSF. Il s'agissait à l'époque des premiers pas de la candidature de Paris pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024 qui était gérée en interne par le CNOSF et le Comité Français du Sport International. Quelques mois plus tard, le lancement officiel de la candidature a impliqué des restructurations du service. J'ai été embauchée en tant que salariée ». Flora Jordi résume ainsi son parcours depuis sa sortie de Sciences Po Bordeaux, une formation très utile à sa mission. « Le mouvement sportif est particulièrement politique avec des divergences d'idées, de stratégies de communication ou d'alliances et, parfois même, des conflits de personnes. La lecture politique des enjeux du sport à l'échelle nationale et internationale s'avère essentielle ». Avec un master Communication Publique et Politique (CPP) et un cursus au sein de la filière intégrée franco-allemande (FIFA) de l'école⁽¹⁾, la jeune femme possédait dans son sac des atouts pour séduire le CNOSF. Au Comité national olympique et sportif français, elle est en charge de l'animation du réseau francophone et des différents aspects « communication et événementiel » de ce département : accueil de délégations étrangères, mise en place de projets de coopération avec d'autres comités olympiques, organisation de séminaires pour les fédérations sportives, congrès et réunions internationales...

Chronique d'un succès annoncé

Flora Jordi a vécu « de l'intérieur » les différentes étapes qui ont conduit au succès parisien. « À défaut de suspens dans la dernière ligne droite, ces trois dernières années auront été ponctuées de multiples rebondissements. Avec les retraits de 3 villes initialement

candidates (Hambourg, Rome, Budapest), puis l'ouverture par le CIO d'une double attribution 2024/2028, cette élection a connu un scénario inattendu ». Et lorsqu'on lui parle de lobbying pour arriver à ce résultat, elle réagit du tac au tac : « Lobbying » n'est pas un mot tabou et encore moins un mot négatif ! Il y a une centaine de membres du CIO votants et il faut les convaincre un à un. Chacun a ses préoccupations : aspect technique des installations, transports, conditions d'accueil des athlètes, éco-responsabilité de l'événement, etc. Il s'agit donc de proposer le meilleur projet pour chaque acteur central du mouvement olympique sans enfreindre les règles déontologiques strictes imposées par le CIO, aussi bien pour les villes candidates que les membres votants. L'Agenda 2020, voté à l'unanimité par le CIO, a placé la transparence au cœur du processus décisionnel. Il a favorisé une bonne gouvernance ». Flora Jordi évoque un autre aspect important

dans l'attribution des JO à Paris auquel on ne pense pas forcément. « Promouvoir le projet à l'international est une chose, mais convaincre au niveau national et créer l'unanimité et la cohérence entre l'ensemble des acteurs d'un mouvement sportif et des instances politiques locales en est une autre. C'est sur ce dernier point que Paris a peut-être mieux tiré son épingle du jeu que les autres ». Après le temps de la séduction, voici venu celui de l'action. Le compte à rebours est lancé et Paris 2024 devra être fin prêt dans 6 ans, 8 mois et quelques jours... Flora Jordi vivra-t-elle jusqu'au bout le projet comme salariée du CNOSF ? « C'est encore difficile à dire ! Quel que soit mon avenir, j'espère en tous les cas pouvoir être au moins dans les gradins pour encourager nos athlètes et « notre génération 2024 » qui ramènera, je l'espère, beaucoup de médailles ». L'avenir et « la glorieuse incertitude du sport » nous le diront... ■

(1) : FIFA, la doyenne des filières intégrées de Sciences Po Bordeaux, objet d'articles dans notre dossier. Ne pas confondre avec la puissante FIFA (Fédération Internationale de Football Association) qui gère le football international et qui est au ballon rond ce que le CIO est aux JO.



[Recherche]

Quelles sont les principales orientations de la recherche en SHS à Sciences Po Bordeaux ?
Comment Vincent Tiberj, délégué à la recherche auprès du directeur de l'établissement,
entend-il mener sa mission ? Quelles sont les opportunités positives offertes par la recherche
pour un établissement comme Sciences Po Bordeaux ?

À toutes ces questions, Vincent Tiberj répond sans langue de bois.

Mais comme la science est aussi une affaire de questionnement,
il nous a semblé également pertinent d'interroger une notion omniprésente,
non seulement dans notre société, mais dans le monde entier :
la démocratie. C'est l'objet d'un texte choral, dans ce même dossier,
où cinq enseignants-chercheurs, dans la pluridisciplinarité de leurs spécialités,
traitent des « *démocratie[s] en chantier* ».

À lire sans modération en plus de quelques notes de lectures
d'ouvrages de référence édités récemment.

Page 30-31

Vincent TIBERJ : « *La recherche c'est une chance, un plus et un atout pour le futur* »

Page 32-33 - 34

DÉMOCRATIE[S] EN CHANTIER

Céline THIRIOT : Les élections en Afrique.

René OTAYEK : Extension du domaine de la démocratie !

Pascal JAN : Macron président. Le présidentielisme assumé.

Laure SQUARCIONI : À quoi sert encore un député ?

Edwin LE HÉRON : Les économistes et la démocratie.

Page 34

NOTES DE LECTURE

« La recherche c'est une chance, un plus et un atout pour le futur »

Vincent TIBERJ est actuellement professeur des universités à Sciences Po Bordeaux, après avoir été chargé de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) à Sciences Po Paris de novembre 2002 à septembre 2015, au CEVIPOF puis au CEE. Diplômé et docteur en science politique de l'Institut d'Études Politiques de Paris, il a également été visiting scholar à Stanford University et à Oxford University. Spécialisé dans les comportements électoraux et politiques en France, en Europe et aux États-Unis et la psychologie politique, ses travaux portent aussi sur la sociologie politique des inégalités sociales et ethniques, la sociologie de l'immigration et de l'intégration et l'étude des systèmes de valeurs. Il travaille notamment avec la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme pour laquelle il a élaboré son Indice Longitudinal de Tolérance.

Il a publié récemment :

Vincent TIBERJ,
Les citoyens qui viennent,
Paris, Presses Universitaires de France, février 2017.

Olivier FILLIEULE, Florence HAEGEL,
Camille HAMIDI, Vincent TIBERJ (dir.),
Sociologie plurielle des comportements politiques,
Paris, Presses de Sciences Po, mars 2017.

Florent GOUGOU, Vincent TIBERJ (dir.),
La déconnexion électorale,
Paris, Fondation Jean Jaurès, 2017.

Vincent TIBERJ (dir.),
Des votes et des voix : de Mitterrand à Hollande,
Nîmes, Champ social éditions, 2013.

Vous avez été nommé en septembre 2016 chargé de mission auprès du directeur de Sciences Po Bordeaux pour la recherche. En quoi consiste cette fonction ?

Si on reste sur la définition officielle, le « délégué recherche » est en charge d'organiser le Conseil scientifique de Sciences Po Bordeaux. Dans cette instance, nous débattons des grandes orientations scientifiques de l'établissement, des profils des enseignants-chercheurs qui pourront être recrutés ou encore des questions transversales entre la recherche et la formation initiale, la formation continue ou les relations internationales, etc... Après, nos étudiants savent bien que la fonction dépasse bien souvent le texte qui la définit. Il s'agit aussi de contribuer à animer une communauté scientifique riche de sa diversité, de ses sujets de recherche et de ses aspirations, à rendre visible leur production et son apport à la compréhension des grands enjeux sociaux et politiques contemporains, à participer aux grandes évolutions de notre établissement.

Comment se situe Sciences Po Bordeaux en matière de recherche en science politique par rapport aux autres Instituts d'Études Politiques en France ?

D'abord quelques chiffres : notre communauté scientifique c'est 27 chercheur-e-s, 30 enseignant-e-s-chercheur-e-s, 25 personnels d'encadrement et d'assistance à la recherche et 137 doctorant-e-s. Depuis 2011, 15 nouveaux chercheur-e-s et 8 enseignant-e-s-chercheur-e-s nous ont rejoints, preuve de notre attractivité scientifique. L'Institut accueille aussi chaque année de nombreux professeurs étrangers. Dans la famille des « Sciences Po », en France, seuls Paris, Grenoble et Bordeaux ont cette chance d'inclure dans leurs communautés des centres de recherche d'excellence. Le Centre Émile Durkheim (CED) est l'un des rares laboratoires en France à rassembler des sociologues et des politistes. Ses membres mènent

des recherches de pointe autour des questions de légitimité, de représentations politiques, d'identités ou encore de sociologie et politique des sciences. Les Afriques dans le Monde (LAM) est l'un des deux laboratoires français les plus renommés sur les études africaines. Il rassemble des spécialistes de science politique, d'anthropologie, d'économie, d'histoire, de géographie ou de littérature et s'intéresse à des enjeux essentiels comme le développement, les inégalités sociales, les diasporas et les migrations.

Quel est l'apport de la recherche dans l'offre globale de formation à Sciences Po Bordeaux ?

Sciences Po Bordeaux est un établissement d'enseignement et de recherche. Les sciences sociales font partie du bloc de connaissances et de compétences essentielles qui font la spécificité et la qualité des études dans les Instituts d'Études Politiques. C'est ce qui fait de notre établissement bien plus qu'une école d'application. À travers les connaissances, dont certaines sont produites de « première main » par les collègues, les étudiants sont confrontés à la complexification des sociétés et du monde et ainsi mieux outillés pour y évoluer. D'ailleurs la recherche est présente dans nombre des cours et ce dès la 1^{re} année et dans la plupart des parcours de deuxième cycle, et pas seulement dans les parcours ciblés « recherche ». L'une de mes priorités est que la recherche soit encore plus présente dans les cursus de Sciences Po Bordeaux.

Y a-t-il un avenir professionnel aujourd'hui dans la recherche en science politique et que diriez-vous à un futur diplômé de Sciences Po Bordeaux pour l'encourager à poursuivre dans cette voie passionnante qu'est la recherche en sciences humaines et, plus précisément, en science politique ?

Il ne faut pas se mentir, la recherche et l'enseignement supérieur recrutent peu et la concurrence est rude. La pente est raide si on veut intégrer professionnellement l'université. Mais, se former à la recherche et faire une thèse peuvent déboucher sur bien d'autres métiers dans les secteurs de l'expertise, de l'action publique et des études notamment. D'ailleurs il serait temps que l'administration et les entreprises hexagonales suivent l'exemple de leurs homologues allemands, anglais ou américains qui valorisent à leur juste mesure le doctorat dans les carrières professionnelles.

Confirmez-vous que Sciences Po Bordeaux organisera le prochain congrès de l'Association française de science politique ?

Je le confirme tout à fait ! L'AFSP et Sciences Po Bordeaux ont des liens très forts avec notamment un ancien secrétaire général (Yves Déloye) et un actuel président (Andy Smith). Surtout, notre candidature avait des atouts indéniables : nos nouveaux locaux, la LGV, l'attractivité de Bordeaux. Nous allons donc organiser le prochain congrès de l'association en 2019. Ce ne sera pas une mince affaire que d'accueillir environ 600 collègues, mais le comité d'organisation, avec Antoine Roger et Dominique Nguyen à sa tête, et l'ensemble des services de Sciences Po Bordeaux sont prêts à relever le défi ! ■



Le moins que l'on puisse dire c'est qu'avec son dernier ouvrage Vincent Tiberj a « fait le buzz ». Et le sujet le méritait ! Sorti le 8 février 2017, le livre du délégué à la Recherche de Sciences Po Bordeaux est centré sur une question scientifique précise, en cette année électorale présidentielle et législative : quel est l'impact politique du renouvellement générationnel ? En 1981, 46 % des électeurs étaient nés avant le début de la Seconde guerre mondiale. Ils ne sont plus que 15 % en 2017. Aujourd'hui un électeur sur cinq n'était pas né le 10 mai 1981, date de la victoire de François Mitterrand. D'où l'importance centrale des dynamiques cohortales pour saisir le présent et l'avenir de la politique française.

TIBERJ (Vincent),
Les citoyens qui viennent,
 PUF, 296 p., février 2017

DÉMOCRATIE[S] EN CHANTIER

Prenez une notion aussi communément fréquentée que la « démocratie », utilisée aussi bien dans le sens commun ; dans la rhétorique politique ; dans l'histoire, de la cité grecque aux plus récentes recherches en sciences humaines et sociales ; revisitée en économie ; constamment réévaluée en droit ; réinterprétée en permanence en sociologie politique et « plongez-là » dans un groupe d'enseignant-chercheurs : Pascal Jan (juriste) ; Edwin Le Héron (économiste) ; René Otayek (politiste) ; Céline Thiriot (politiste) et Laure Squarcioni (politiste).

Tous les cinq s'expriment en leur nom propre et librement, tous les cinq ont en commun d'enseigner à Sciences Po Bordeaux : des spécialistes de l'Afrique et plus généralement du « Sud » ; des chercheurs sur les institutions et la vie parlementaire ; un économiste hétérodoxe, proche du regretté Bernard Maris. Une vraie diversité scientifique synonyme d'une approche plurielle des « *démocratie[s] en chantier* ». La richesse de la recherche à Sciences Po Bordeaux tient, aussi, au croisement des disciplines.

Appelons cela l'hybridation si l'on veut. Considérons d'abord qu'il s'agit d'une tradition fort ancienne qui était présente dès la création de Sciences Po Bordeaux en 1948 et que l'on a coutume de nommer, entre autres appellations, les « humanités ».

CÉLINE THIRIOT

MAÎTRE DE CONFÉRENCES
DE SCIENCE POLITIQUE

Les élections en Afrique

Les élections en Afrique subsaharienne sont devenues banales mais pas encore une routine. La quasi-totalité des États africains organisent régulièrement des élections pluralistes pour la présidence et/ou le parlement (sauf trois : le Swaziland, monarchie absolue ; l'Érythrée, régime autoritaire dur, voire totalitaire ; et la Somalie, un État sans contrôle depuis 1991).

Ces multiples élections pluralistes en Afrique recoupent cependant des réalités bien différentes. Pour nombre de dirigeants en place, il ne s'agit que d'une mise en conformité formelle avec les attentes des populations et de la communauté internationale. Ils organisent des « élections imperdables » dans des régimes qui restent fondamentalement autoritaires trouvant là une manière de légitimer leur maintien au pouvoir, quitte ensuite à modifier la constitution (Burundi, Cameroun, Gabon, Togo...).

Cependant, entre 1990 et aujourd'hui, les élections ont permis une alternance au pouvoir dans une quinzaine de pays. Les élections, devenues le seul moyen légitime et accepté pour accéder au pouvoir ou le conserver, concentrent tous les enjeux. Le « menu de la manipulation » des processus électoraux ou des constitutions reste large, mais il devient plus contraint : les partis politiques et organisations de la société civile s'organisent pour cela (« alphabétisation citoyenne », observation électorale, contestations devant les instances juridiques) et les citoyens africains se saisissent de ce pouvoir, comme au Burkina ou au Kenya. La recherche a énormément à faire pour comprendre ces dynamiques et étudier les élections africaines « comme les autres » (Otayek, 1998 ; Thiriot, 2011). ■

RENÉ OTAYEK

DIRECTEUR DE RECHERCHE
AU CNRS / LAM

Extension du domaine de la démocratie !

L'idée selon laquelle la démocratie libérale représentative ne serait qu'occidentale et aurait du mal à s'enraciner dans d'autres sociétés, notamment celles du « Sud », est un serpent de mer du débat public et scientifique pas toujours exempt de culturalisme ou d'occidentocentrisme. Il y aurait ainsi une incompatibilité irréductible entre les normes et valeurs de la démocratie, et les cultures de ces sociétés « autres ». Elles seraient condamnées à subir des pouvoirs autoritaires, voire tyranniques. Pourtant, la démocratie s'étend bien au-delà du monde occidental, comme le prouvent les cas de l'Inde (plus grande démocratie électorale au monde), de l'Indonésie (plus important pays musulman par sa population), de l'Afrique du Sud ou du Sénégal.

Dans la même veine culturaliste, on entend souvent dire que la démocratie ne s'accommode pas

de la diversité, ethnique, religieuse, linguistique. Dans ces sociétés « plurielles », l'idée de nation serait vouée à l'échec, et les surenchères identitaires, un obstacle rédhibitoire à l'instauration du régime démocratique. Pourtant, là aussi, les exemples, encore l'Inde, ne manquent pas, qui témoignent du contraire. Et montrent que ce n'est pas la diversité en soi qui pose problème à la démocratie, mais sa régulation : manipulée par des pouvoirs autoritaires, elle sert la tyrannie des uns aux dépens des autres ; canalisée par des mécanismes politiques et institutionnels, elle peut être un vecteur d'intégration sociale et de participation politique. L'Occident n'a de cesse d'affirmer l'universalisme de ses idéaux démocratiques ; il faut qu'il accepte l'idée que d'autres peuples se les sont appropriés. ■

PASCAL JAN

PROFESSEUR DE DROIT
À SCIENCES PO BORDEAUX

Macron président. Le présidentielisme assumé.

Les institutions de la V^e République sont présidentielles dans l'esprit. La prééminence présidentielle est au cœur du pouvoir d'État depuis 1958. Mais c'est en 1962 qu'elle livre la véritable nature du régime. Non pas, comme on le dit et l'écrit encore trop souvent et en se trompant, par l'élection directe du président de la République (la première élection au suffrage universel direct n'intervient qu'en 1965) mais par la cohérence entre l'orientation politique du président et la majorité législative. Là est l'explication de la prééminence présidentielle. L'effacement du président menace en permanence en cas de majorité législative relative ou indisciplinée (ex : Hollande) ou s'impose

en cas de majorité contraire (cohabitation). Constitution et V^e République ne se conjuguent pas au singulier mais au pluriel, davantage encore si on prend en compte les interprétations politiques et juridictionnelles.

Le président Macron fait ainsi une lecture présidentieliste de la Constitution grâce à sa majorité législative absolue. Il renoue ainsi avec l'interprétation traditionnelle de ses fonctions. La déclaration devant le Congrès (art. 18 C), le choix des ministres, son affirmation comme chef des armées (art. 5 C), les orientations imposées au gouvernement, son implication dans le choix des responsables des principaux organes

de l'Assemblée nationale en sont quelques illustrations.

La démocratie macronienne n'a rien de neuf et s'inscrit dans la logique d'un « régime parlementaire à direction présidentielle » (G. Carcassonne). Mais ce présidentielisme se déploie dans une configuration nouvelle : une classe parlementaire renouvelée, inexpérimentée et dépendante du chef de l'État. La comparaison avec 1962 n'est pas usurpée à ceci près que les responsables politiques étaient, à l'époque, aguerris et rompus aux affaires publiques. C'est une différence essentielle qui tempérait les velléités d'excès de pouvoir. ■

LAURE SQUARCIONI

DOCTEURE
SCIENCES PO BORDEAUX

À quoi sert encore un député ?

Sa capacité d'action sous la V^e République en tant que législateur ne leurre plus personne. Les textes de loi émanent généralement de l'exécutif, et même s'ils sont amendés, c'est rarement une modification en profondeur. Pareil pour la mission de contrôle du gouvernement par les députés (art. 24 de la Constitution) : là aussi, l'asymétrie entre l'exécutif et le législatif est flagrante.

Pourtant, de grands changements ont eu lieu pour les élections législatives de juin dernier. Tout d'abord, la fin du cumul avec un exécutif pour les députés sonne le glas des « super-élus locaux », notamment les députés-maires, figures emblématiques de la V^e République. Cela va même plus loin : le député ne peut plus offrir d'aide financière aujourd'hui avec la fin de la réserve parlementaire, qui constituait un

outil majeur du clientélisme local. Le pari est à faire que ces mesures restrictives vont aider le député à recentrer son travail sur l'activité législative et lui redonner une vraie place de choix dans le système politique français. En tant que législateur, il ne « fait » peut-être plus la loi, mais il pourrait beaucoup mieux l'accompagner par ses débats, et surtout par toutes les activités peu médiatisées, mais pourtant essentielles du travail parlementaire, que sont les rapports, les missions d'informations, etc. La fin du cumul est une chance pour qu'il investisse de nouveau toutes les possibilités d'action à l'Assemblée nationale et ainsi donner un nouveau souffle démocratique à cette institution. ■

EDWIN LE HÉRON

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE
À SCIENCES PO BORDEAUX

Les économistes et la démocratie

Omniprésents dans le débat public, trois espèces d'économistes cohabitent sans vraiment se mélanger.

En costume triste, secouant les chiffres comme des armes de persuasion massive, l'économiste médiatique est de tous les plateaux de télévision car « bon client », « Medef décomplexé » ou estampillé révolutionnaire de salon. Le combat domine sur le savoir ; les caricatures sont les bienvenues. Pour un Bernard Maris, libre et profond, combien d'Agnès Verdier-Molinié, atterrante, « adoubee » d'une officine de propagande libérale ? Prêts à prendre la parole sur tous les sujets, même sans les connaître, ces économistes des médias, peu reconnus académiquement, issus de think tanks, journalistes, essayistes à répétition, cherchent à vendre leur camelote bien vite périmée.

Puis il y a l'économiste conseiller du Prince : hauts fonctionnaires, économistes à l'INSEE et au Trésor ou dans les groupes du CAC 40. Le politique préfère une vision consensuelle ; la pensée unique devient une qualité. Il pense la trouver chez des techniciens, spécialistes balkanisés ayant abandonné toutes velléités de « (re) penser le monde ». La société et le pouvoir les voudraient à la fois météorologues et capables de changer le climat, alors qu'ils peuvent être au mieux médecins de campagne, expliquant les maux du passé, soulageant quelques symptômes, voire des Diafoirus adeptes des saignées à répétition.

Enfin, éloignés de la cité, les économistes académiques sont au mieux présents dans les rapports d'experts. Mathématiciens ratés baragouinant l'anglais, extrayant comme par magie

les « idées nouvelles » d'une série de chiffres, drapés parfois d'un faux prix Nobel, n'écrivant plus de livres, ils dominent les sciences sociales car ils sont la modernité. Et être moderne, c'est avoir raison ! Mais un peu frustré parfois que leur génie ne soit pas reconnu par le pouvoir ou la population...

Heureusement, la crédibilité des économistes n'est entachée ni par les crises jamais prévues, ni par les conflits d'intérêt, ni par leur capacité inépuisable à s'écharper, ni par la tendance à écarter une information « concurrente » à leurs valeurs culturelles ou politiques.

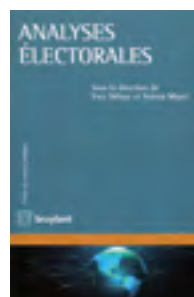
Entre pensée unique suspecte et cacophonie inutile, le chemin de l'économiste est étroit. Science humaine faite par des hommes, il faut en accepter les charmes et les limites. ■



Titulaire l'an passé de la Chaire Gilles Deleuze (Fondation Bordeaux-Université et Sciences Po Bordeaux), le grand historien Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, signe ici un ouvrage tiré de sa conférence inaugurale de l'année académique 2014-2015 à l'Université Bordeaux Montaigne. Retenons ce court passage dans un texte lumineux et passionnant comme Boucheron sait les écrire : « *Si Machiavel s'éloigne de la foule, ce n'est certes pas pour demeurer seul. Et d'ailleurs pourrait-il se dire intellectuel celui qui, hier comme aujourd'hui, refuserait de se mêler du commun ? En accusant l'écart, il s'éloignerait du banquet des savoirs, qui est le lieu même, collectif, joyeux et profane, où s'invente et se transmet l'intelligence* » (p.77). À lire et à méditer !

BOUCHERON (Patrick),

Au banquet des savoirs. Éloge dantesque de la transmission,
PUB, Presses UPPA, 90 p., avril 2015.



C'est un « pavé » de plus de 1.000 pages, une œuvre collective dirigée par deux des plus grandes signatures en science politique en France : Nonna Mayer, qui fut plusieurs années présidente de l'Association française de science politique (AFSP) et Yves Déloye, directeur de Sciences Po Bordeaux depuis septembre 2016 et qui était le secrétaire général de l'AFSP quand N. Mayer la présidait. Yves Déloye est toujours directeur éditorial de la Revue française de science politique (RFSP). Cinq grandes parties dans cette somme qui rassemble les contributions de scientifiques belges, français et suisses : 1. de la géographie électorale à la survey research ; 2. anciens et nouveaux clivages électoraux ; 3. la rationalité du vote en question ; 4. l'approche institutionnelle ; 5. moment électoral. On notera que cinq des vingt-sept contributeurs sont chercheurs à Sciences Po Bordeaux. Confirmation de la place de l'Institut bordelais et de ses centres de recherche dans la science politique européenne.

DÉLOYE (Yves), MAYER (Nonna) (Dir.),

Analyses électorales,
Bruylant, 1.009 p., juin 2017.

Le lundi 11 décembre 2017 à 18h00,

**Nonna Mayer et Yves Déloye présenteront leur livre
à Station Ausone (Librairie Mollat).**



Lauréate du concours photo « Erasmus Days » que Sciences Po Bordeaux a organisé en juin dernier, Michela PUGLIESE, étudiante italienne « incoming » de l'Université de Pavie, a séjourné à l'Institut pendant l'année universitaire 2016-2017. Elle signe, avec cette photo du miroir d'eau, « lieu totem » de la capitale de Nouvelle-Aquitaine, une superbe image où les enfants jouent dans les volutes de brume pendant que les nuages courent dans les volumes de bleu. Tout cela sous le regard immuable de la flèche Saint-Michel. Bords d'eaux...

Intégrer Sciences Po Bordeaux



Date limite
d'inscription en ligne
aux épreuves d'entrée :
29 janvier 2018



Au cœur de la région la
plus attractive de France



Une formation de qualité
et internationalisée



Un diplôme - master reconnu
et professionnalisant

■ Affaires internationales

■ Carrières publiques

■ Management de projets et organisation

■ Politique, Société, Communication